SSOAR

Open Access Repository
www.ssoar.info

Ressources - Caractéristiques, théories et concepts en un coup d'œil

Knecht, Alban; Schubert, Franz-Christian

Postprint / Postprint
Sammelwerksbeitrag / collection article

Empfohlene Zitierung / Suggested Citation:
Knecht, A., & Schubert, F.-C. (2021). Ressources - Caractéristiques, théories et concepts en un coup d'œil. In A. Knecht, & F.-C. Schubert (Eds.), *Ressourcen im Sozialstaat und in der Sozialen Arbeit* (pp. 15-41) https://doi.org/10.13140/RG.2.2.23007.79521

Nutzungsbedingungen:
Dieser Text wird unter einer CC BY-NC Lizenz (Namensnennung-Nicht-kommerziell) zur Verfügung gestellt. Nähere Auskünfte zu den CC-Lizenzen finden Sie hier:
https://creativecommons.org/licenses/by-nc/4.0/deed.de

Terms of use:
This document is made available under a CC BY-NC Licence (Attribution-NonCommercial). For more Information see:
https://creativecommons.org/licenses/by-nc/4.0

gesis
Leibniz-Institut
für Sozialwissenschaften

Mitglied der
Leibniz-Gemeinschaft

Diese Version ist zitierbar unter / This version is citable under:
https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:0168-ssoar-73072-8

Ressources – Caractéristiques, théories et concepts en un coup d'œil[1]

Par Alban Knecht[2] et Franz-Christian Schubert[3]

Janvier 2021

Contenu

1. Notion et caractéristiques des ressources 2
Notion de ressources 2
Caractéristiques des ressources 4
Ressources subjectives et « objectives » 5
Perception des ressources et activation des ressources 6
Ressources potentielles et ressources activées 7
2. Taxonomie des resources 7
3. Aperçu des modèles de ressources et notament des théories sur les ressources 10
Théorie de la conservation des ressources selon Hobfoll 10
Théorie des ressources (échangées) par Foa et Foa 15
Modèle de l'exigence systémique des ressources (modèle SAR) selon Becker 18
La théorie des fofmes de capital selon Bourdieu 20
La théorie des ressources selon Knecht 22
4. Comparaison sommaire résumée des théories sur les ressources 23
Littérature 26
Les Auteurs 30

[1] Cette introduction au concept de ressources est téléchargeable sur ssoar.info et researchgate.net (DOI 10.13140/RG.2.2.23007.79521 ; https://doi.org/10.13140/RG.2.2.23007.79521). Il s'agit d'une version traduite du chapitre allemand « Ressourcen – Einführung in Merkmale,Theorien und Konzeptionen », qui a été publié pour la première fois dans une version courte en juin 2012 dans l'anthologie « Ressourcen im Wohlfahrtsstaat und in der Sozialen Arbeit. Zuteilung – Förderung – Aktivierung » [» Ressources dans l'État providence et dans le travail social . Distribution – promotion – activation »] publié par Kohlhammer Verlag, pp. 15–41, et dans une version web plus longue en 2015 : DOI 10.13140/RG.2.2.30527.71849; https://doi.org/10.13140/RG.2.2.30527.71849. Trouvez la version anglaise ici : (DOI: 10.13140/RG.2.2.34193.04967/2; https://doi.org/10.13140/RG.2.2.34193.04967/2) Nous avons traduit les citations allemandes en français sans autre marquage.

[2] Dr. Alban Knecht, chargé de cours et chercheur à l'université de Klagenfurt, Autriche (Carinthie) www.albanknecht.de; https://www.aau.at/team/knecht-alban

[3] Prof. Dr. Franz-Christian Schubert, Émérite au département de travail social de l'université des sciences appliquées du Niederrhein, Krefeld/Mönchengladbach (Hochschule Niederrhein).

1. Notion et caractéristiques des ressources

Notion de ressources

Le terme « ressource » est équivoque et son histoire suggère que c'est ainsi depuis longtemps. Le mot, qui est dérivé du latin, désignait à l'origine la restauration d'un état, la réédification, l'élévation de soi. En français, le mot ressource désigne des moyens et des possibilités utiles (pratiques), des capacités mentales et physiques utiles ou simplement de l'aide (Robert, 1986). Dans l'allemand du XIXe siècle, « Ressource » désignait les associations de divertissement et de rétablissement de la classe moyenne (Pfeiffer, 1989; Wendt, 2010; cf. Graf, 1868). Depuis le milieu des années 70, le terme a gagné en popularité avec sa signification actuelle. La prise de conscience croissante des crises écologiques et tant la présence médiatique que l'activité politique qui y sont associées ont favorisé une adoption rapide du terme dans le langage courant, où le terme désigne avant tout les moyens ainsi que les matières premières et fait référence aux sources d'énergie non renouvelables. D'autre part, dans le cadre de cette nouvelle prise de conscience, les approches interdisciplinaires humaines et socio-écologiques développées ont également trouvé une large acceptation et ont apporté de nouvelles impulsions et connexions scientifiques. Ainsi, les modes de vie et d'expérience de l'Homme ont été compris comme l'expression d'interactions complexes avec leur environnement social, sociétal et matériel et les charges et ressources qu'il contient (cf. Schubert, 2013; Wendt, 2010). En conséquence, les approches ont une conception large des ressources qui n'est pas encore considérée comme allant de soi dans diverses disciplines individuelles. Dans le domaine de l'économie, par exemple, le concept de ressources est encore utilisé principalement pour décrire des biens matériels, alors que la sociologie a étendu le concept pour inclure des caractéristiques sociales et socio-écologiques et que la psychologie l'a finalement étendu pour inclure des caractéristiques personnelles ou psychologiques. Dans le domaine du travail social, le terme sert également à souligner l'équivalence des ressources matérielles et immatérielles (par exemple Bünder, 2001).

Au début de sa popularité, le terme ressource était très vague et indéterminé dans les domaines d'action des sciences sociales. Nestmann (1996, 362) l'exprime avec justesse : « En fin de compte, tout ce qui est valorisé et/ou vécu comme utile par une personne singulière dans une situation donnée peut être considéré comme une ressource. » Entre-temps, c'est avant tout la psychologie au niveau micro qui a fait une élaboration relativement différenciée sur le sujet des ressources, en particulier dans les théories des ressources psychologiques de U. Foa et E. Foa (1976; 1980; Foa et al., 1993) et de Hobfoll (1988; 1989; 1998). Dans cette contribution, elles sont étendues par l'approche de Becker (1998; 2006). D'un point de vue psychologique, l'anthologie de Schaller et Schemmel (Schaller & Schemmel, 2013, Schemmel & Schaller, 2003) fournit un autre point de départ pour comprendre les ressources et les traiter dans le cadre de conseils et de thérapies.

Afin de parvenir à une compréhension scientifiquement fondée des ressources, différentes approches sont possibles, dont certaines sont décrites dans l'anthologie « Ressourcen im Wohlfahrtsstaat und in der Sozialen Arbeit. Zuteilung – Förderung – Aktivierung » (traduction du titre : » Ressources dans l'État providence et dans le travail social. Distribution – promotion – activation », Knecht & Schubert, 2012). L'approche psychosociale choisie consiste à examiner les tâches et les fonctions des ressources dans la façon dont les gens vivent leur vie. En termes généraux, un mode de vie réussi est basé sur le dépassement avec succès des exigences de la vie, qui résulteraient des conditions de vie biopsychosociales. Il s'agit des exigences interpersonnelles, sociales et physico-environnementales, ainsi que des exigences découlant des besoins biologiques, psychologiques et

sociaux de l'individu et des objectifs développés par l'individu lui-même. Pour faire face à ces différentes exigences, l'Homme est dépendant de moyens, de caractéristiques et de circonstances, c'est-à-dire de ressources qui sont fournies par d'autres personnes (assistance interpersonnelle) ou par l'environnement (par exemple les institutions de l'État, la culture, la technologie, la nature) ou (encore) développées par l'individu lui-même (ressources personnelles) (voir également Becker, 2006; Feger & Auhagen, 1987). Les ressources sont donc des circonstances, objets, moyens et caractéristiques qui sont personnelles, sociales et matérielles que l'individu peut utiliser pour faire face aux exigences externes et internes de la vie et des aspirations. Dans la même ligne, Willutzki (2003, 91; 2008, 254) formule « ... que les ressources sont d'une importance capitale pour faire face aux exigences quotidiennes et spéciales ou aux tâches de la vie et qu'ainsi, en définitive, notre santé ainsi que notre bien-être mental et physique dépendent de leur disponibilité et de leur utilisation ». L'accent est mis ici sur la santé humaine, une perspective qui est fortement représentée dans la recherche sur les ressources psychologiques. Brandtstädter, Meiniger & Gräser (2003) considèrent également les ressources comme des aides pour faire face aux défis de la vie. Ils définissent les ressources comme « des caractéristiques ou des attributs qui facilitent de surmonter les épreuves de développement (de soi), les événements critiques de la vie ou les transitions du développement stressantes ou bien qui contribuent à un équilibre bénéfique des gains et des pertes du développement (de soi) au cours de la vie » (ibid., 49f.). En résumé, la *définition* suivante peut être donnée : Les ressources sont des conditions, objets, moyens, caractéristiques ou qualités personnelles, sociales et matérielles positives que les personnes peuvent utiliser pour faire face aux exigences quotidiennes ou spécifiques de la vie ainsi qu'aux épreuves de développement psychosocial, pour répondre aux besoins psychologiques et physiques et à leurs propres souhaits, pour poursuivre les objectifs de la vie et, enfin, pour maintenir ou rétablir la santé et le bien-être.

La question de savoir si certaines circonstances, objets, moyens, caractéristiques servent de ressources pour toutes les personnes d'une manière généralement valable ou « objective », ou ne remplissent leur fonction de ressource que sous des aspects spécifiques, est discutée différemment par les disciplines scientifiques participantes. L'approche psychologique se concentre sur la subjectivité des ressources lorsqu'il s'agit des caractéristiques permettant de déterminer les ressources. Cependant, toujours d'un point de vue psychologique, la question se pose également de manière durable de savoir si et dans quelles conditions des ressources générales, c'est-à-dire supra-individuellement valables (« objectives »), peuvent être vérifiées, par exemple dans la personne ou dans l'environnement social. Les sciences, en revanche, qui traitent des conditions, des structures et des processus d'échange économiques, sociaux et sociopolitiques, recherchent à leur tour (le plus souvent) des ressources comme circonstances objectives dans leur perspective scientifique. Cette différence dans la compréhension scientifique des ressources devient évidente ci-dessous dans la présentation des diverses théories sur les ressources et dans le discours comparatif de ces théories.

Ce qui peut servir de ressources dépend, du point de vue du sujet, de diverses conditions et caractéristiques individuelles, qui sont également façonnées par des influences culturelles et spécifiques au groupe. Il s'agit avant tout d'évaluer si certains objets, moyens, caractéristiques sont adaptés à la satisfaction de besoins, intérêts et objectifs individuels spécifiques ou de tâches et d'exigences apportées à l'individu de l'extérieur. Ce n'est que lorsqu'elles sont jugées appropriées que ces circonstances deviennent des ressources. Avant cela, ils doivent être considérés comme de simples potentiels. Willutzki (2003, 94f.), et dans une certaine mesure également Schiepek et Cremers (2003, 152f.) ont examiné en détail la base conceptuelle permettant de déterminer les caractéristiques des ressources. Il en résulte les caractéristiques suivantes :

Caractéristiques des ressources

1. Fonctionnalité et dépendance des tâches : Les ressources servent à atteindre des objectifs déterminables (buts, états), leur utilité ne devient apparente que lorsqu'elles sont appropriées à cette fin. Les objets, moyens, caractéristiques et conditions ne deviennent des ressources que s'ils correspondent et sont utiles sur la base de l'évaluation personnelle pour les buts souhaités, ou comme solution aux tâches, exigences et objectifs en question - et, en outre, s'ils correspondent au système d'évaluation émotionnel-cognitif de la personne. L'évaluation est effectuée non seulement par l'utilisateur de la ressource, mais aussi par des personnes socialement pertinentes (par exemple, conjoint, ami, pédagogue, consultant, thérapeute) qui peuvent contribuer à la reconnaissance des potentiels existants comme étant utiles pour faire face aux besoins.

Klemenz (2009) donne un aperçu des fonctions générales possibles des ressources : elles peuvent servir à atteindre des objectifs personnels ou le bien-être (Diener & Fuijta, 1995), à maintenir ou à développer d'autres ressources (Hobfoll, 1998, voir ci-dessous), à échanger des ressources contre d'autres ressources (Foa et al., 1993, voir ci-dessous) ou à satisfaire des besoins physiques et psychologiques personnels fondamentaux (Grawe, 1998; Smith & Grawe, 2003). Des objectifs spécifiques nécessitent souvent des ressources spécifiques, bien que certaines ressources (par exemple, l'argent, le renseignement, l'information, l'aide sociale, etc.) puissent également répondre à plusieurs objectifs ou besoins différents en même temps (sur la « détermination multiple des ressources » cf. Klemenz, 2009).

2. La fonctionnalité relationnelle : Une simple relation entre une ressource et un objectif ne rend pas justice à la fonction des ressources. Schiepek et Cremers (2003, 152) formulent une relation moyen-objectif des ressources à trois chiffres au moins : « Un objet (X) peut être appelé ressource par rapport à un objectif (Z) par un évaluateur, plus précisément par son système de valeurs (B), ce qui donne R(X) = f(Z, B). La désignation d'un « objet » comme ressource est fonction de Z et B, tous les cas de cette relation devant être considérés comme changeants dans le temps. » L'évaluateur peut être l'utilisateur de la ressource lui-même ou une autre personne concernée (voir ci-dessus). En outre, l'objectif et l'orientation des ressources dépendent également « du style personnel et des stratégies utilisées pour y parvenir » (ibid., 152). Les aspects qui sont initialement évalués négativement par l'environnement peuvent également s'avérer être des ressources fonctionnelles (Willutzki, 2008, 257), par exemple le « comportement problématique » peut se révéler être une tentative individuelle de résoudre un problème.

3. Évaluation et attribution de sens : L'évaluation du potentiel personnel et environnemental en ce qui concerne son utilité en tant que ressource dépend fortement de facteurs individuels : En fonction de l'évaluation de son potentiel, de l'humeur du moment, du système de valeurs, de l'attribution de sens et des objectifs actuels ou à long terme, une personne pourra percevoir et utiliser les ressources de différentes manières (Foa & Foa, 1976; Foa et al. , 1993; Feger & Auhagen, 1987; Gutscher, Hornung & Flury-Kleubler, 1998). « Les ressources doivent ... être reconnues et évaluées comme telles » (Schiepek & Cremers, 2003, 152). En outre, des idées complètement différentes peuvent exister entre les individus quant à ce qui constitue une ressource et ce qui constitue un fardeau (Willutzki, 2003, 96, 99; voir les références suivantes).

4. Stabilité et variabilité des ressources : Willutzki (2008) énumère d'autres différenciations, par exemple en ce qui concerne la variabilité et la stabilité temporelle et situationnelle des ressources. Les ressources sont stables dans le temps si elles sont accessibles à long terme (par exemple, les biens et groupes socioculturels, éventuellement aussi les relations de partenariat et d'amitié et les ressources personnelles, telles que la confiance en soi, la conviction d'efficacité

personnelle, etc.). Il convient de faire la distinction entre ces expériences-là et des expériences de ressources plus banales, telles que des événements quotidiens agréables ou des formes de soutien social qui sont temporaires. Klemenz (2009) distingue plus précisément la spécificité situationnelle des ressources selon que les ressources ont un effet sur l'ensemble des situations ou qu'elles sont spécifiques à une situation ou à un domaine (par exemple, une discipline particulière ou une aptitude sportive).

5. Les fonctions spécifiques à l'âge et au sexe : Au cours de la vie humaine et du développement spécifique au sexe, les ressources changent leur signification et leur fonction individuelles et se développent également de différentes manières. Certaines ressources s'avèrent particulièrement avantageuses dans les différentes étapes du développement (par exemple dans l'enfance, au milieu de la vie et dans la vieillesse), et différentes ressources sont également utilisées pour faire face aux épreuves de développement typiques d'un âge et d'un sexe (Brandtstädter, Meiniger & Gräser, 2003; Petermann & Schmidt, 2006). Ceci est important pour une promotion des ressources spécifiques à l'âge et au sexe par le biais de la socialisation et des processus éducatifs tout au long de la vie, y compris la vieillesse (par exemple, Foa et al., 1993, Fengler & Fengler, 2012; Jasmund & Krus; 2012; Schubert I., 2012).

Ressources subjectives et « objectives »

Les caractéristiques des ressources présentées ici expriment que les objets, les moyens et les caractéristiques ne sont pas des ressources « en soi », mais doivent d'abord être considérés comme des potentiels possibles de ressources, c'est-à-dire que les ressources (psychosociales) « en soi » n'existent pas (cf. Brandstätter, Meiniger & Gräser, 2003; Foa & Foa, 1976; Feger & Auhagen, 1987; Schiepek & Cremers, 2003; Willutzki, 2003). Gutscher, Hornung & Flury-Kleubler (1998) formulent clairement, dans le cadre de leur modèle de potentiel de transaction, que la généralisation excessive des potentiels en tant que « ressources », telle qu'on la rencontre fréquemment dans l'euphorie de l'orientation vers les ressources, est problématique et non opportune. Seule la référence au contexte, c'est-à-dire à la situation concrète, et à la constellation des tâches, à la perception, aux motivations et aux objectifs de la personne permet de déterminer les potentiels en tant que ressources. Les ressources sont ainsi définies sous les aspects de la dépendance à l'égard des tâches, de la fonctionnalité, de l'attribution de sens et, en outre, en fonction de la situation, du contexte social et culturel et du processus de socialisation du temps et de la phase de développement (cf. également Feger & Auhagen, 1987; Foa & Foa, 1976; Hobfoll, 1988).

Compte tenu tant de la subjectivité que de la dépendance du contexte des caractéristiques des ressources psychosociales présentées ici, la question se pose inévitablement de savoir s'il peut exister des ressources générales, supra-individuelles (« objectives »), pertinentes et utiles pour chaque personne (les ressources physiologiques de base telles que l'oxygène, les fluides, etc. ne sont pas considérées ici). Cependant, nos connaissances de tous les jours peuvent nommer une multiplicité de ressources considérées comme généralement profitables, par exemple les ressources matérielles (argent, revenus, logement), les caractéristiques psychologiques utiles et les relations sociales, pour n'en citer que quelques-unes.

Jérusalem (1990) a développé, dans le cadre de la recherche sur le stress psychologique, des critères pour distinguer les ressources subjectives et celles qui sont objectives. Dans le cas des *ressources subjectives,* la perception et l'évaluation de la personne concernée sont au premier plan, c'est-à-dire que les potentiels sont perçus et évalués positivement par la personne elle-même. En référence à ces critères, Willutzki (2003, 97) décrit les *ressources objectives* comme « des caractéristiques de

la situation ou de la personne qui sont jugées positives par de nombreux (voire par tous) évaluateurs ». Avec cette formulation, la revendication d'une « objectivité » des ressources est considérablement relativisée. Il s'agit essentiellement d'évaluations partagées par les observateurs et les partenaires concernés (voir également Schiepek & Cremers, 2003), ou de connaissances empiriques généralement valables sur les caractéristiques personnelles ou environnementales ou bien encore sur les potentiels généralement considérés comme utiles et orientés vers un objectif pour faire face aux exigences personnelles ou externes (voir également Foa & Foa, 1976). Toutefois l'efficacité pas seulement lorsqu'elle est directement reconnue par les personnes et les observateurs concernés, il en est ainsi, comme on le sait, des facteurs de protection mentale par exemple (cf. Schubert, F.-C., 2012). En outre, il existe dans chaque société et culture des ressources qui sont appréciées par tous les individus et considérées comme importantes pour le mode de vie et la protection des moyens d'existence ou comme précieuses pour un échange mutuel de ressources. Cela suggère d'éviter le terme de ressources « objectives », puisque « objectivité » est utilisé dans un sens scientifiquement le plus souvent spécifiquement occupé, et de le remplacer par « ressources généralement efficaces » ou « ressources supra-individuellement efficaces », leur efficacité ne pouvant être supposée que si les potentiels sont reconnus et utilisés (voir ci-dessous « échange de ressources »).

Perception des ressources et activation des ressources

Willutzki (2003, 96f.) utilise de nombreuses sources pour discuter du fait qu'il existe souvent des différences significatives entre la perception individuelle des ressources et les potentiels perçus de l'extérieur. Selon M. Willutzki, la perception ou l'évaluation subjective des ressources est déterminante pour le champ d'activité de l'individu : leur familiarité, leur importance et leur efficacité évaluées pour ses propres objectifs à court ou à long terme et l'accord avec ses propres valeurs et convictions. En particulier en ce qui concerne la perception des ressources personnelles et les possibilités de soutien social, il n'y a empiriquement que de légères similitudes entre la perspective des observateurs en matière de ressources et les ressources évaluées subjectivement. Une perception individuelle insuffisante des ressources a, par exemple, des effets sur l'utilisation et la manipulation personnelles des ressources environnementales, sur l'évaluation individuelle des compétences personnelles et sur l'estime de soi expérimentée. Foa & Foa (1976) et Hobfoll (1988) ont beaucoup traité du développement de la perception et de l'évaluation des ressources au cours du processus de socialisation et sous l'influence de différents environnements sociaux et culturels (voir ci-dessous).

Un travail professionnel axé sur les ressources (promotion, conseil psychosocial, psychothérapie) est consacré à la réduction de cet écart de perception. Les personnes concernées sont chargées (par exemple par des éducateurs, des conseillers, etc.) de percevoir avec sensibilité les potentiels personnels et environnementaux existants (perception des ressources), de les développer et de les utiliser comme ressources pour atteindre des objectifs ou faire face à des demandes (activation des ressources) (cf. par exemple B. Werner & Nestmann, 2012; Wüsten & Schmid, 2012; Flückiger & Wüsten, 2008; Herriger, 2006). Ainsi, les deux principales fonctions de l'activation des ressources nommées par Smith et Grawe (2003, 115) sont : la promotion des potentiels existants et la promotion d'expériences nouvelles ou de celles qui corrigent l'expérience antérieure limitée en matière de ressources. Les deux contribuent à la réalisation des objectifs (par exemple, l'accomplissement des tâches, le renforcement de l'estime de soi, etc.) Cependant, les allusions ou conversations verbales ne suffisent généralement pas à élargir la perception individuelle des ressources et à les activer.

Il est essentiel que les personnes concernées non seulement reconnaissent leurs ressources, mais aussi travaillent avec elles de manière concrète. Ce n'est que par l'utilisation active des ressources qu'ils peuvent en faire l'expérience et les consolider personnellement. Cela est particulièrement possible lorsque les ressources sont importantes sur le plan émotionnel ou nécessaires pour atteindre des objectifs de vie concrets (Schiepek & Cremers, 2003, 183). Une perception et une activation réussies des ressources s'accompagnent d'un renforcement de la confiance en soi et de la confiance dans ses propres forces et capacités, et généralement dans sa propre efficacité. Selon l'approche théorique de la cohérence selon Grawe (1998, 2004), une activation réussie des ressources conduit à un mécanisme d'action qui « fournit la force nécessaire pour des changements à long terme » et s'accompagne d'une « amélioration du bien-être » et de l'estime de soi (Smith & Grawe, 2003, 115; Klemenz, 2012).[4]

Ressources potentielles et ressources activées

Cette recherche et cette pratique suggèrent une distinction entre les ressources potentielles et les ressources activées. Les *ressources potentielles* peuvent être comprises comme l'ensemble des conditions, objets, moyens et caractéristiques d'une personne et de l'environnement social, sociétal, technico-physique et biologique qui peuvent être utilisés pour répondre à des exigences ou objectifs personnels ou externes. En un sens, ils reposent dans la personne et dans l'environnement (Oelkers, 2010). Elles ne deviennent des *ressources activées* que lorsqu'elles sont reconnues comme utiles pour faire face aux besoins ou atteindre les objectifs et sont utilisées conformément. Les ressources activées remplissent donc les critères de fonctionnalité, d'évaluation de la convivialité et de l'utilité dans le contexte d'une exigence concrète ou d'une situation cible.

2. Taxonomie des resources

Outre les ressources matérielles ou économiques, deux autres catégories de ressources sont généralement citées dans la littérature spécialisée, les ressources personnelles et les ressources environnementales. Il s'agit notamment, mais souvent sans que cela soit explicitement mentionné, des ressources qui peuvent être affectées aux transactions ou aux interactions entre une personne et l'environnement et qui forment ici une classe distincte. En référence aux travaux d'Antonovsky (1997), Becker (2006), Herriger (2006) et Willutzki (2008), une taxonomie des ressources potentielles sera développée ci-dessous. Pour chaque classe, les ressources les plus pertinentes sont brièvement citées à titre d'exemple.

1. les ressources personnelles (également appelées ressources individuelles, personnelles, intrapersonnelles, internes, personnelles ou individuelles) peuvent être subdivisées en ressources physiques, psychologiques, interactionnelles et économiques.

a) Ressources matérielles :

[4] Un processus similaire de perception et d'activation des ressources peut également avoir lieu au niveau sociétal, par exemple dans le sens d'une « autonomisation politique » des groupes défavorisés, comme le décrit, par exemple, Herriger (2006, 1987f.). Une « éducation de la société sur elle-même », par exemple sur les mécanismes de répartition inégale des ressources (comme le revenu ou l'éducation), peut alors parfois déclencher des processus politiques de réparation.

Il s'agit notamment d'une constitution biophysique stable, d'un système immunitaire stable, de la santé et de la forme physique et de l'attrait physique.

b) Les ressources mentales comprennent quatre catégories principales[5] *:*

- *Ressources cognitives*
    - Capacités intellectuelles, éducation et connaissances (cf. « capital culturel » selon Bourdieu), dons, talents, aptitudes et compétences spécifiques, capacité à réfléchir sur soi-même et sur l'environnement, tolérance de l'ambiguïté (être capable de tolérer les différences et les contradictions), expérience de la vie
    - Croyances, attitudes et attentes cognitives favorables, par exemple optimisme pour l'avenir, confiance, conviction de son efficacité personnelle, estime de soi, sens du but de la vie (sens de la cohérence), engagement, capacité à reporter les besoins
- Ressources émotionnelles et traits de personnalité favorables, par exemple stabilité émotionnelle, capacité/contrôle de régulation émotionnelle, tolérance, optimisme, fiabilité, intelligence émotionnelle, plaisir, développement différencié de soi-même et de l'identité
- Les ressources pour l'action et les styles d'adaptation (« Coping »), par exemple le traitement approprié des besoins, l'expérience de vie, la formation professionnelle, la capacité opérationnelle et de performance
- Détenir des rôles, des fonctions, des positions reconnues dans la famille, la profession, la communauté sociale (Becker, 2006 fait référence à l'ambivalence inhérente à cette ressource)

c) Les ressources mentales interactives (également appelées ressources interpersonnelles ou relationnelles) s'expriment dans les interactions avec les partenaires sociaux proches (par exemple le partenariat, la famille, les amitiés) et dans les systèmes sociaux plus larges (par exemple l'équipe de travail, les groupes socioculturels). Ils simplifient, soutiennent et enrichissent la coexistence et limitent le développement de la destruction et des troubles relationnels. Dans la plupart des cas, les ressources mentales interactionnelles n'apportent un rendement concret que lorsque les interactions (transactions) des partenaires sociaux impliqués interagissent entre eux (Willutzki, 2008, 256). En voici quelques exemples :

- Capacité à établir des relations en maintenant une réciprocité appropriée dans l'interaction ; empathie, sensibilité sociale ; capacité à exprimer des sentiments et des motifs de manière différenciée
- Capacité à gérer les conflits, à exprimer des critiques (capacité à exprimer des critiques de manière appropriée et à accepter des critiques justifiées), résistance à la pression des pairs
- Respect, tolérance, fiabilité, capacité d'intégration dans le groupe social, tolérance à l'égard des partenaires d'interaction
- Capacité à exprimer un besoin d'aide et à obtenir un soutien social
- Réciprocité : volonté et capacité de compenser le soutien reçu et de fournir une réparation adéquate pour les dommages et préjudices socio-émotionnels et matériels.

(d) Ressources économiques :

- La possession de l'argent et du capital en tant que ressource universellement transformable, la propriété des terres et des logements, les revenus de la propriété (voir aussi « capital économique » selon Bourdieu)

[5] Voir aussi Schubert, F.-C. (2012).

- Un emploi (stable) ou un revenu du travail.

2) Les ressources environnementales (également appelées ressources environnementales ou externes) sont des aides psychosociales, sociales, de l'État providence, culturelles, juridiques, physico-techniques et naturelles et des aides fournies dans l'environnement de la personne (voir également « capital social » selon Bourdieu).

a) Les ressources socio-émotionnelles des relations étroites (également appelées ressources psychosociales ou interpersonnelles) comprennent l'échange social, l'intégration sociale et le soutien, et s'expriment le plus souvent par des interactions personnelles dans l'environnement social :

- Les relations de partenariat, de famille et d'amitié : Appartenance et attachement sûr à des personnes familières et proches sur le plan émotionnel ; participation, soins, reconnaissance, confiance attendus ou expérimentés sur le plan émotionnel
- La participation aux ressources humaines des partenaires sociaux, par exemple leur attrait, leur prestige social, leur capacité d'adaptation, leur attitude face à la vie.

(b) Ressources sociales :
- Contacts et relations personnelles
- Ancrage social dans des réseaux (étendus) (parenté, amitié, quartier résidentiel, groupe d'entraide, lieu de travail et équipe), expérience d'appartenance sociale (intégration, acceptation)
- Accès à une aide pour faire face à la vie quotidienne et à des besoins particuliers
- Possibilités de conception et de participation dans le domaine résidentiel et culturel.

(c) Ressources socio-écologiques :
- Qualité de la vie et du cadre de vie ainsi que qualité des infrastructures socio-écologiques (sociales, culturelles, sanitaires, urbanistiques et paysagères, de transport et d'informatique, naturelles)
- Qualité du travail : par exemple, structure, perspective, santé, environnement de travail psychosocial, signification du travail.

(d) État providence et ressources socioculturelles :
- Disponibilité, accessibilité et accès aux institutions éducatives, sanitaires et sociales, aux offres culturelles, aux structures de soutien psychosocial
- Les transferts monétaires et les services fournis par les régimes d'assurance sociale de l'État (tels que l'assurance chômage, la retraite ou l'assurance accident) et l'aide sociale (par exemple, l'allocation de chômage en Allemagne : « Hartz-IV ») (Knecht, 2010)
- Possibilité de participer à une vie religieuse et socioculturelle reconnue
- Transparence et influençabilité des structures et des développements sociaux, constitution démocratique
- État de droit (garantit le droit et la capacité à faire respecter les droits).

Différenciation supplémentaire des ressources personnelles : étant donné que le développement de l'homme se fait toujours en interaction avec son environnement - surtout social -, Petermann et Schmidt (2006) différencient en outre les ressources personnelles selon qu'elles sont présentes sans l'intervention de l'individu ou de l'environnement (appelées « caractéristiques »), ou que les ressources personnelles se sont développées par des processus d'apprentissage social ou par un engagement actif avec les ressources environnementales, par exemple à la suite de l'éducation, de l'adaptation ou de la gestion des demandes (appelées « mécanismes »). Smith et Grawe (2003, 113)

considèrent que le développement des ressources personnelles est notamment le résultat de relations et d'actions interpersonnelles mutuelles favorables.

Une autre catégorisation est la distinction entre « ressources motivationnelles » et « ressources potentielles » introduite par Smith et Grawe (2003). Les auteurs se réfèrent ici au modèle de cohérence mentale selon Grawe (1998) et à la satisfaction des besoins mentaux fondamentaux qui y sont classés. Selon cette conception, les ressources potentielles peuvent être des moyens que la personne utilise pour atteindre son objectif ; les ressources motivationnelles peuvent être l'objectif lui-même, qui sert à satisfaire les besoins fondamentaux.

> Les ressources motivationnelles sont tous les objectifs et sous-objectifs qu'une personne a développés pour satisfaire ses besoins fondamentaux. Par exemple, l'objectif de terminer un cours de formation - avec pour sous-objectif la réussite d'un examen - pourrait servir le besoin fondamental d'accroître l'estime de soi. Par ressources potentielles, en revanche, nous entendons toutes les capacités et tous les comportements qui servent à atteindre ces objectifs (Smith & Grawe, 2003, 113).

La division indique clairement que les ressources ne sont pas toutes d'importance égale, mais sont disposées dans un système (mental) hiérarchique.

3. Aperçu des modèles de ressources et notamment des théories sur les ressources

Suite à la description des caractéristiques de base des ressources ci-dessus, certaines théories sur les ressources sont maintenant présentées dans une vue d'ensemble. La sélection effectuée n'a pas pour but d'exprimer le rejet des autres approches. Elle comprend les théories auxquelles les contributions du manuel font référence à plusieurs reprises, comme celles de Hobfoll et de Bourdieu, mais aussi l'approche moins connue de Foa et Foa, qui a donné des impulsions pertinentes pour la compréhension et l'impact des ressources dès le début. En raison de son utilisation généralisée dans la discussion sur les ressources, l'approche de Hobfoll est examinée plus en détail. De plus, de nouveaux modèles sont présentés. Bien que le modèle de ressources de Becker ne soit pas encore largement établi, il a déjà permis des développements conceptuels et d'orientation de l'action reconnaissables. La théorie des ressources de Knecht apporte une extension de la théorie du capital de Bourdieu par une théorie des transformations des ressources, par un enregistrement différencié des ressources et par une superstructure sociopolitique qui montre, entre autres, à quel point la situation individuelle des ressources est (co)déterminée par les interventions sociopolitiques.

Théorie de la conservation des ressources selon Hobfoll

Depuis la fin des années 80, Hobfoll a développé une théorie influente, conçue à l'origine comme une théorie du stress (Hobfoll, 1988), qui a depuis trouvé un large écho dans le débat sur les ressources psychosociales. Il appelle son approche la « Théorie de la conservation des ressources », ou « COR-Théorie » (Hobfoll, 1989), qui se traduit par « Théorie de la conservation des ressources » ou encore « Théorie de la conservation des ressources » (Hobfoll & Buchwald, 2004; Hobfoll & Schumm, 2004). Contrairement à la recherche sur le stress psychologique, qui considère le stress comme étant principalement le résultat d'une perception et d'une évaluation subjectives (par exemple, Lazarus & Folkman 1984; Lazarus, 1995), mais qui ne tient guère compte des exigences de l'environnement stressant, la théorie de Hobfoll (1988, 1989, 1998) considère le stress comme étant principalement le résultat de la perception de la perte de ressources dans l'environnement « objectif» et social de la personne (personne dans l'environnement). Il convient de noter que

Hobfoll ne se réfère pas aux explications de Foa et Foa (1976), bien qu'elles fournissent une contribution conceptuelle élaborée et théoriquement comparable.

Hypothèses de base

L'hypothèse centrale de la théorie de la conservation des ressources est que les gens s'efforcent à protéger leurs propres ressources (ou les aides et capacités correspondantes) contre l'altération et la perte et á établir de nouvelles ressources. En outre, par leurs actions et la façon dont ils réalisent leur vie, les gens s'efforcent à se préserver et à se protéger eux-mêmes, ainsi qu'à préserver leurs relations sociales et leur intégration dans le contexte social (Hobfoll & Buchwald, 2004; 13; Hobfoll & Schumm, 2004, 93) (1) encourent le risque d'être perdues ou (2) sont effectivement perdues. Les ressources sont menacées par les événements environnementaux. Les expériences de stress ou de tension se produisent lorsque, à la suite d'un événement, ces ressources « qui étaient en fait destinées à maintenir l'individu lui-même, sa famille ou le contexte social global » (Hobfoll & Buchwald, 2004, 13) ou lorsque des ressources précieuses sont investies pour augmenter d'autres ressources mais (3) l'augmentation espérée des ressources ne se produit pas.[6] Pour le processus de stress et l'expérience individuelle du stress, ce n'est pas l'événement lui-même qui est significatif, mais la perte perçue de ressources ou le mauvais investissement des ressources avec des profits qui ne se produisent pas. La situation et l'événement qui s'y produit n'est que le point de départ de ce processus (ibid., 14). Pour réussir à faire face aux charges, l'hypothèse de base centrale est que l'adaptation à long terme n'est possible qu'en utilisant des ressources. Le noyau de la théorie de Hobfoll est donc la conservation des ressources au sens de la préservation et du développement des ressources et, en particulier, de la prévention de pertes de ressources.

Bien que la réaction au stress soit également influencée par les traits de personnalité et la constitution personnelle (telle que la vulnérabilité), la réaction individuelle aux événements selon Hobfoll (1988), est beaucoup plus limitée que ne le montre, par exemple, la théorie (cognitive) du stress de Lazarus et Folkman (1984). Ces processus psychologiques ne sont pas au premier plan de la théorie de Hobfoll, mais ils ne sont pas non plus ignorés. Selon Hobfoll (1989), les facteurs décisifs pour l'expérience individuelle du stress ou de la tension sont les composantes suivantes : *perception du* développement des ressources dans un *contexte* donné dans lequel se produit le facteur de stress, *personnalité* et *constitution* génétique ou acquise. Cela inclut la perception d'une perte de ressources, d'une menace pour les ressources ou d'un manque de gain de ressources dans une situation spécifique, ainsi que la perception de mesures d'adaptation suffisantes ou insuffisantes pour protéger ou restaurer les ressources. Ces perceptions peuvent être influencées par les processus de médiation psychologique, par les traits de personnalité et les facteurs constitutionnels individuels, ainsi que par les évaluations de l'environnement social et culturel des personnes concernées. Cependant, les processus psychologiques qui peuvent influencer la perception des événements et le développement des ressources, tels que le traitement cognitivo-émotionnel et les facteurs de personnalité, ne reçoivent qu'une attention limitée. En termes relativement généraux, Hobfoll (1988) affirme que les ressources sont évaluées en permanence à trois niveaux de l'individu : Sur le plan biophysiologique, les ressources (par exemple les aliments, les fluides) sont évaluées de manière relativement égale pour tous les individus en fonction de leur importance. Au niveau

[6] Alors que, par exemple, la recherche sur le chômage confirme que même la menace de privation de ressources provoque du stress, le point (3) est empiriquement étayé par le modèle de gratification de Siegrist (1998).

cognitif, en revanche, les ressources sont évaluées et valorisées en fonction des expériences individuelles et des valeurs personnelles et sociales. Au troisième niveau, les ressources sont évaluées au moyen de processus subconscients ou inconscients, ce qui signifie qu'une évaluation des ressources, leur perception ou leur défense consciente, peut être très individuelle pour la personne concernée (par exemple dans le contexte d'expériences ou de traumatismes psycho-émotionnels stressants).

Modèle de congruence écologique

Dans ce modèle, Hobfoll (1988) formule une approche complexe qui utilise les dimensions des ressources, du stress, des besoins, du temps, de la valeur et de la perception pour évaluer la résistance des individus aux événements stressants. Starke (2000, 45) décrit la relation comme suit :

> Selon l'auteur, les ressources ne peuvent être utilisées efficacement pour faire face à une perte imminente ou réelle que si elles sont proportionnées à la charge et aux besoins de la personne. En outre, elles doivent avoir une dimension temporelle, c'est-à-dire qu'elles doivent être adaptées au développement ou avoir une certaine relation avec l'événement stressant. Les valeurs, qu'elles soient familiales, culturelles ou individuelles, ont un caractère déterministe en ce sens qu'elles ont une influence significative sur le choix des stratégies de protection des ressources. Enfin, la perception de la personne est un aspect central, car ce n'est que lorsque la personne perçoit une menace réelle, craignant une satisfaction limitée des besoins, qu'elle procède à une évaluation en ce qui concerne les ressources à investir et leur disponibilité. Si une personne ne perçoit pas ses ressources comme étant menacées, ou si elle est si bien équipée qu'une perte n'est pas significative, la situation n'est pas considérée comme stressante.

Définition des ressources

Selon Hobfoll (1988, traduction d'après Becker, 2006, 131), les ressources sont « (a) les objets, les qualités personnelles, les conditions ou les énergies qui sont valorisés par l'individu, ou (b) les moyens pour réaliser ces objets, qualités personnelles, conditions ou énergies ». Il classe ainsi les ressources selon quatre types de base : Les *ressources* matérielles sont des ressources physiques externes destinées à satisfaire les besoins fondamentaux (tels que la nourriture, le logement, les vêtements) et les besoins liés au statut, et à soutenir les efforts instrumentaux (par exemple, les machines, les voitures). Les *ressources conditionnelles* sont souhaitables, parfois très appréciées et, la plupart du temps, elles permettent de maintenir des conditions de vie telles que le partenariat, le mariage, la famille, les relations interpersonnelles, la santé, le lieu de travail, une position professionnelle supérieure, tout en étant appréciées et populaires. Les *caractéristiques personnelles* comprennent les traits et les capacités qui aident à faire face aux demandes et à atteindre les objectifs. Il s'agit, par exemple, des compétences professionnelles, des compétences sociales, des traits de personnalité qui réduisent le stress et des attitudes particulières face à la vie. Les *ressources énergétiques* (telles que l'argent, le savoir, la réputation, le temps, etc.) sont considérées comme particulièrement précieuses car elles donnent accès à de nombreuses autres ressources.

Pertes et gains de ressources

La théorie des ressources de Hobfoll se concentre sur les différences significatives des effets entre la perte de ressources et le gain de ressources : les pertes de ressources ont des effets beaucoup plus importants que les gains de ressources. Les différences sont clairement exprimées par des « spirales de ressources » (Hobfoll, 1989). Les personnes disposant de peu de ressources ou dont les pertes de ressources sont naissantes ou déjà survenues sont vulnérables à d'autres pertes de

ressources et sont également moins à même de se protéger contre les pertes ; elles peuvent également moins bien se remettre des pertes que les personnes disposant de nombreuses ressources. Hobfoll (1988) suppose que différentes ressources sont utilisées et consommées ou menacées pour interrompre les événements de perte. Dans cette situation, un nouveau stress est créé, et il faut utiliser davantage de ressources pour y faire face, etc. Les personnes concernées s'engagent dans une « spirale de perte de ressources » qui, une fois enclenchée, est difficile à interrompre et provoque d'autres pertes à partir du réservoir de ressources. Une telle dynamique « descendante » peut s'exprimer, par exemple, par le fait que les personnes concernées doutent de leur capacité pour agir (efficacité), n'ont plus confiance en elles, commettent des erreurs, subissent des pertes dans les domaines sociaux (comme le retrait du lien social et le retrait des partenaires sociaux), dans les domaines professionnels et donc aussi matériels et enfin dans les domaines de la santé, souvent suivies par la perte du logement et la perte de l'environnement social familier. Il peut s'ensuivre un déclin matériel et social à grande échelle. Hobfoll (1988) part du principe que l'identité d'une personne est largement déterminée par ses ressources. La perte réelle ou anticipée de ressources a donc un impact considérable sur l'identité d'une personne.

Outre ces principes, Hobfoll (1988) fait également référence aux différenciations individuelles des pertes de ressources. La perception et le traitement des pertes dépendent de la personne, du contexte dans lequel les pertes se produisent, des normes sociales applicables, des conditions culturelles et aussi des expériences qu'une personne a eues avec des pertes. Hobfoll souligne que la personne concernée doit donc toujours être considérée dans le contexte de son environnement, en particulier son environnement social.

En revanche, les personnes qui disposent de nombreuses ressources trouvent qu'il est plus facile de maintenir, d'accroître et d'acquérir de nouvelles ressources personnelles, sociales et matérielles. Ils développent une « spirale de gain de ressources » en investissant dans des ressources « pour se protéger contre les pertes, se remettre des pertes et gagner de nouvelles ressources » (Hobfoll & Buchwald, 2004, 14). Cela les rend moins vulnérables aux pertes de ressources et leur permet également d'utiliser les ressources avec plus de succès pour faire face aux événements stressants.

Éviter la perte de ressources

Hobfoll (1988) cite divers moyens de conserver les ressources ou d'éviter les pertes : (a) Déplacer l'attention des pertes vers les gains de ressources possibles ou potentiels. (b) Réévaluer les pertes de ressources menacées ou perdues, c'est-à-dire leur attribuer une valeur différente afin d'amortir le stress ; réaliser une réévaluation en comparant les gains et les pertes de ressources, ce qui peut rendre les pertes individuelles moins importantes. c) Limiter les pertes ou les menaces de ressources ; d'autres efforts d'adaptation ou d'efforts plus intensifs. Dans les deux premières stratégies en particulier, Hobfoll souligne les conséquences négatives possibles, comme une perte de clarté et une mauvaise compréhension de la situation réelle, ou un comportement contraire aux valeurs et expériences individuelles qui étaient valables jusqu'à présent. Ces deux stratégies doivent donc être comprises uniquement comme des stratégies temporaires et non comme des stratégies à long terme (Starke, 2000).

Hobfoll & Schumm (2004, nombreuses références) soutiennent la thèse selon laquelle les pertes de ressources ont des effets plus importants que les gains de ressources ; cela s'applique aux individus comme aux communautés sociales. La gestion individuelle et collective des charges émotionnelles ne peut pas être compensée par des gains de ressources dans la même mesure que les charges liées à la perte de ressources progressent graduellement (par exemple, Hobfoll & Lilly,

1993; Lane & Hobfoll, 1992). Les auteurs résument que « les gains de ressources sont importants pour compenser les pertes, mais n'ont pas d'effet direct significatif sur les pertes de ressources » (Hobfoll & Schumm, 2004, 101). Ils ont plutôt un effet régénérateur. Cela est particulièrement vrai pour les individus ou les communautés sociales qui manquent déjà de ressources adéquates. Les auteurs formulent que ce sont surtout les ressources (centrales) personnelles et (psycho)sociales (telles que l'efficacité personnelle, l'estime de soi, l'optimisme ; le soutien social, l'intégration sociale) qui sont en mesure de compenser l'influence des pertes de ressources. Des résultats comparables ont été obtenus dans des études sur les symptômes de stress post-traumatique de différentes genèses (par exemple, King et al., 1999; Wells, Hobfoll & Lavin, 1999). Hobfoll et al. (2007) ont récemment élaboré des objectifs et des mesures concrètes pour les premiers secours après des traumatismes individuels en s'appuyant sur la théorie de la conservation des ressources.

La théorie du CdR avec le concept de spirales de pertes et de profits est également appliquée à la promotion de la santé publique et aux milieux communautaires. Par exemple, elle sert à prévenir les spirales de perte pour les individus et les communautés ou à « faire prendre conscience aux individus et aux communautés des ressources nécessaires à la promotion de la *santé publique* » (Hobfoll & Buchwald, 2004, 94, en italique dans l'original).

Échange de stress et de ressources (stress crossover)

Depuis les années 1990, Hobfoll (1998) suit le processus de gestion conjointe du stress par le biais de processus sociaux et interactifs et l'illustre par le concept de transfert du stress (« stress crossover »). « Le stress croisé fait référence au transfert de stress et de ressources entre des individus qui sont exposés à une crise aiguë » (Buchwald, 2004, 35). Ce type de détresse commune peut survenir entre les partenaires d'une dyade (amitié, mariage) ou d'une famille, d'un groupe ainsi que dans des unités sociales plus larges (par exemple, une communauté). Buchwald (2004, 35f., références supplémentaires) distingue six formes de maladies communes et les tentatives correspondantes pour y faire face (voir également Eppel, 2007, 176) :

- Stress partagé : un événement stressant utilise les ressources de tous les membres du groupe de manière égale (par exemple, un groupe de travail).
- Le stress lié à la demande de soutien : les demandes de soutien des membres les plus faibles affectent ou exploitent les ressources des membres les plus forts. Si ceux-ci ne sont pas capables de prendre leurs distances, les ressources de tous peuvent être épuisées.
- La contagion du stress (« stress-contagion ») : par l'empathie avec les autres, on attaque ses propres ressources. Plus l'empathie est grande, plus l' « exploitation des ressources » peut devenir importante.
- Retrait des ressources : Les charges extérieures à la relation (par exemple les charges professionnelles) sont compensées par le retrait des ressources qui étaient auparavant disponibles au sein de la communauté (dyade, famille, groupe).
- L'auto-absorption : Afin de satisfaire des intérêts égoïstes, des ressources sont retirées de la communauté et de son développement (par exemple, faire face à la colère, s'efforcer à dominer, se venger).
- Partage des ressources : Les membres d'une communauté disposent de ressources et il existe un échange et un accès ouverts à ces ressources ainsi qu'à l'obtention de ressources (par exemple, le soutien mutuel).

Copie multiaxiale

Contrairement aux modèles d'adaptation cognitivistes traditionnels, essentiellement fortement centrés sur l'individu, Hobfoll et son groupe de recherche ont développé un modèle d'adaptation multiaxial qui représente la « polyvalence du comportement humain potentiellement adaptatif » (Hobfoll & Buchwald, 2004, 17). Le modèle tient compte du fait « que les individus non seulement agissent de manière autonome, mais sont aussi intégrés dans leur famille, leur peuple et leur culture, où existent certaines règles et directives en matière d'attitudes et de comportement. Les valeurs partagées par les individus dans le cadre social doivent être comprises comme le lien entre la personne et l'environnement » (ibid., 17). Le contexte social, ses valeurs, les modèles culturels et sexospécifiques et la diversité qui en résulte ont une importance considérable pour le processus de gestion du stress et pour la préservation ou la perte des ressources. Le modèle d'adaptation multiaxial est basé sur un système multidimensionnel d'analyse factorielle qui est conçu pour saisir la diversité des stratégies individuelles et culturelles pour faire face au stress de la vie. Il vise à fournir une approche heuristique générale pour saisir et comprendre la diversité de l'adaptation. Basé sur trois axes bipolaires non indépendants les uns des autres, il enregistre (1) l'adaptation active - passive, (2) l'adaptation prosociale - antisociale, (3) l'adaptation directe - indirecte. Cette dernière capture le comportement d'adaptation des différentes cultures. Une analyse empirique de la structure factorielle (Schwarzer, Starke & Buchwald, 2004) trouve également un quatrième facteur « instinctif - réflexe d'adaptation ». Comme les conclusions sur l'adaptation multiaxiale sont principalement axées sur la gestion du stress, elles ne sont pas l'objet de cette étude.

La théorie des ressources de Hobfoll a une influence majeure sur le débat actuel sur les ressources. Cependant, il est essentiel de se demander si la vision sous-jacente de l'humanité, qui suppose que toute activité humaine est orientée vers la réalisation ou la maximisation de profits et l'évitement de pertes, s'applique sous cette forme généralisée. La théorie de Hobfoll est une approche de l'économie comportementale qui a été développée à la fin des années 1980 sous l'influence de l'analyse coûts-avantages des interactions humaines, alors en plein essor. Les différenciations psychologiques et motivationnelles de l'expérience et du comportement humains sont largement ignorées.

Théorie des ressources (échangées) par Foa et Foa

Dès les années 1970, Uriel G. Foa et Edna B. Foa ont développé une théorie des ressources structurelles dans le cadre de leurs recherches sur les relations sociales, qui formulait déjà des aspects pertinents concernant les fonctions et les caractéristiques et la signification des ressources. Les auteurs se concentrent essentiellement sur deux domaines. Tout d'abord, ils explorent la différenciation du sens attribué aux ressources au cours de la socialisation individuelle. Cependant, leur modèle de ressources se concentre sur la signification de l'échange de ressources dans le contexte du comportement social et des relations interpersonnelles, en particulier au sein des couples. La théorie apporte donc également des contributions importantes aux théories psychologiques sociales de l'échange social et du comportement interpersonnel.

L'essentiel

L'approche de Foa et Foa (1976) repose sur les idées de base suivantes : les ressources sont acquises dans le cadre de processus d'échange social et, par analogie, les relations sociales sont caractérisées par l'échange de ressources entre les individus concernés. Les objets ou caractéristiques d'échange n'acquièrent leur signification et leur valeur en tant que ressources que par l'évaluation subjective des acteurs. L'échange de ressources suit des règles très spécifiques, qui varient selon la classe de

la ressource échangée. En outre, la disponibilité des ressources ou leur manque ou perte influencent le bien-être subjectif et la satisfaction des personnes et de leurs relations interpersonnelles. Dans une conclusion quelque peu simpliste, de nombreux problèmes individuels et interpersonnels pourraient ainsi être réduits au besoin et à la disponibilité des ressources.

Par ressources, Foa et Foa (1976, 101) entendent « tout ce qui peut être transmis d'une personne à une autre ». Selon les auteurs, cette définition est suffisamment complète pour inclure divers types et significations de ressources : « ...pour inclure des choses aussi différentes qu'un sourire, un chèque, une coupe de cheveux, un journal, un regard réprobateur et une miche de pain (...). ..., certaines ressources se ressemblent plus que d'autres quant à leur signification, leur utilisation et les circonstances de leur échange » (cité par Stangl, 1989, 308). Les auteurs répartissent les ressources en six classes : L'*amour* (affection, chaleur, confort, assistance), les *services* (activités qui touchent les autres et impliquent généralement un travail), les *biens (*produits, objets, matériaux), l'*argent (*pièces, monnaie, généralement tous les cadeaux symboliques ayant une valeur d'échange), l'*information (*instruction, enseignement, opinion, conseil, éclaircissement) et le *statut* (prestige, respect, notoriété).

Modèle de structure des ressources

Les auteurs développent un modèle spécifique de structure des ressources avec les deux dimensions orthogonales « *particularisme* » et « *caractère concret* ». Dans le domaine orthogonal, ils positionnent les six classes de ressources dans un arrangement circulaire selon le principe de similitude[7] et en fonction de leurs caractéristiques respectives sur la dimension « unicité » (de l'universel au spécifique) et sur la dimension « concrétisation » (du symbolique au concret physique) (cf. Fig. 1).

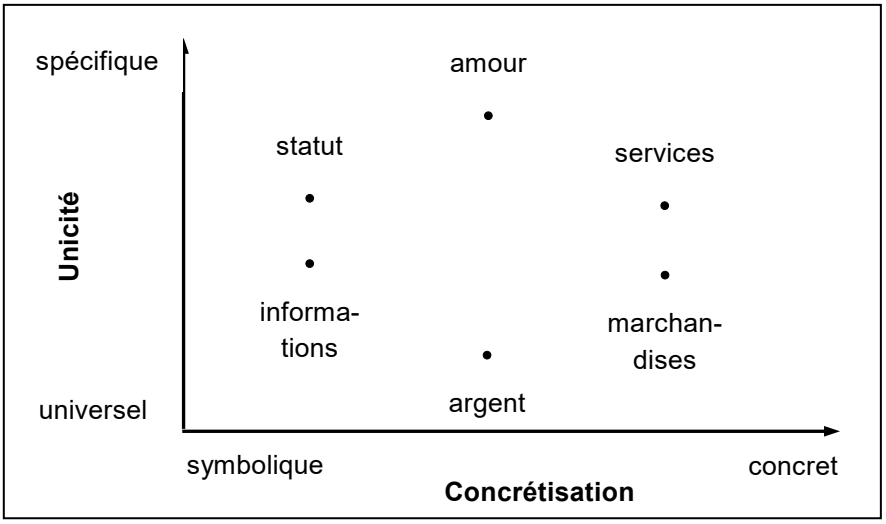

Fig. 1 : Classification des ressources selon Foa & Foa (Source : Foa & Foa, 1976, 102; Starke, 2000, 18 ; avec des modifications)

[7] Foa et Foa (1976, 102f.) soulignent que - malgré le positionnement sélectif décrit ci-dessus - la classification des classes de ressources doit plutôt être comprise comme des domaines/secteurs qui se chevauchent et qui sont structurellement liés.

La dimension « unicité » exprime à quel point une ressource est universelle (par exemple l'argent) ou spécifique (par exemple l'amour est spécifique à une personne), la dimension « concrétisation » à quel point un échange de ressources est concret (par exemple la distribution de biens) ou symbolique (par exemple la communication d'un résultat d'examen ; l'expression verbale d'amour, d'affection). Cet arrangement structurel spécifique des catégories de ressources et les relations les unes avec les autres a été confirmé par des études empiriques anglaises et allemandes (voir Starke, 2000).[8]

Selon Foa et Foa (1976, 101), la matrice structurelle fournit le contexte pour enregistrer la relation entre le comportement interpersonnel et l'échange de ressources dans des contextes spécifiques (*conditions environnementales*). Comme les catégories de ressources sont structurellement liées, elles se présentent dans certaines configurations et fréquences lors des échanges : Dans les relations (d'échange) satisfaisantes, on échange des ressources qui sont similaires ou proches les unes des autres dans l'espace des ressources et qui sont donc considérées comme à peu près équivalentes. Les ressources échangées doivent donc de préférence provenir de la même catégorie ou d'une catégorie proche dans un cercle ou avoir une dimension identique ou similaire (caractère concret, unicité). Les relations d'échange satisfaisantes suivent donc le principe de l'équilibre. En revanche, les relations dont l'échange de ressources ne correspond pas à ces caractéristiques sont ressenties comme moins satisfaisantes. Il faut tenir compte du fait que chez Foa et Foa, les ressources ne sont pas des quantités objectives mais subjectives (au sens d'une attribution subjective de sens).

Processus d'échange

Foa et Foa ont examiné en détail les processus d'échange de ressources de manière expérimentale, en tenant compte de la matrice structurelle, et ont développé à partir de là diverses thèses qui expriment que l'échange se déroule selon des règles très spécifiques, qui varient selon la classe de ressources (cf. aussi Starke, 2000)[9] :

- *Perspective de pertes et profits :* l'utilisation des catégories de ressources s'accompagne de perspectives de pertes et profits typiques. L'utilisation de ressources très spécifiques et uniques entraîne une perte moindre dans le pool de ressources, voire une augmentation des ressources, tandis que l'utilisation de ressources universelles entraîne une perte plus importante dans le pool de ressources. L'utilisation de l'affection/amour est généralement suivie d'une nouvelle augmentation de l'affection (gain de ressources). L'utilisation de l'argent apporte une valeur d'échange, mais la masse monétaire diminue et les biens échangés perdent également leur stock ou leur valeur (par exemple, la nourriture ou l'usure).
- *Réciprocité :* plus une ressource est spécifique, plus il est difficile de la remplacer de manière satisfaisante par d'autres catégories de ressources (par exemple, l'amour par l'argent, le statut par l'argent ou les biens). Les catégories de ressources universelles, d'autre part, peuvent être remplacées par une variété de ressources.

---

[8] Stangl (1993) a également pu trouver une troisième dimension dans les échantillons autrichiens, qu'il interprète comme une évaluation matérialiste vs. idéaliste des ressources.

[9] Il convient de noter de manière critique que les processus d'échange étudiés empiriquement n'ont pas été enregistrés dans des situations sociales concrètes, mais seulement au moyen d'autodéclarations rétrospectives utilisant des procédures de questionnaire.

- *Sensibilisation des partenaires d'échange et investissement en temps :* plus une ressource est spécifique, plus le degré de sensibilisation des partenaires d'échange doit être élevé et plus il faut investir du temps dans l'échange. Plus les ressources sont universelles, plus l'échange est rapide et plus il est facile pour les personnes inconnues d'échanger.
- *Satisfaction-mécontentement :* plus les classes de ressources échangées sont différentes, plus le mécontentement à l'égard de l'échange de ressources augmente. Cela s'applique également aux écarts en cas de gains ou de pertes de ressources.
- *Préparation aux processus d'échange :* Les gains en ressources conduisent à une volonté accrue de les utiliser pour de nouveaux gains. Lorsque des pertes de ressources surviennent, les processus d'échange sont principalement mis en place dans le but de compenser les pertes. Cela a, par exemple, des effets sur la volonté de fournir une assistance sociale (Foa & Foa, 1976).
- *Réponses émotionnelles :* En cas de perte imminente de ressources, il se produit une anxiété dont le degré dépend de la catégorie de ressources (par exemple, plus de crainte de perte de statut ou de perte matérielle). La perte de ressources conduit à la frustration et à l'agression selon la quantité et la valeur individuelle des ressources perdues.
- *Dépendance du contexte :* L'importance d'une ressource d'échange *dépend du* contexte (par exemple, l'âge, la situation biographique, le statut socio-économique, etc.)

Développement de l'évaluation des ressources

La capacité à saisir les ressources dans leurs composantes différenciées de sens et d'évaluation, tant sur le plan individuel que culturel, s'acquiert au cours du processus de socialisation et avec le développement de l'attachement dans la petite enfance. Dans ce processus de développement, les ressources sont de plus en plus perçues dans leurs différentes significations, du spécifique à l'universel, du concret au symbolique, et reçoivent également des différenciations très individuelles de signification et d'évaluation. Ces différenciations ne sont pas illimitées par des attributions culturelles parallèles, mais connaissent plutôt des limitations typiques de la culture dans le processus de développement (voir Stangl, 1989). Les ressources ne sont donc pas objectivement déterminables, mais elles n'acquièrent leur signification que par le processus d'interprétation subjective sur fond d'attribution culturelle de sens et de valeur, ce processus se déroulant, selon Foa et Foa (1976), principalement dans le cadre des interactions sociales. Au milieu des années 1980, Edna B. Foa et ses collègues ont étendu les recherches sur l'évaluation individuelle et les composantes du sens à une théorie des structures cognitives (émotionnelles) (« Emotional Process Theory », Foa E. B. & Kozak, 1986) et l'ont vérifiée et développée dans des études empiriques approfondies sur le diagnostic et la thérapie de l'anxiété, de la dépression, des actes compulsifs et après des événements traumatisants.

Modèle de l'exigence systémique des ressources (modèle SAR) selon Becker

Dans le cadre de ses recherches en psychologie de la santé, Peter Becker (2006) a développé un modèle de ressources qu'il appelle le « modèle de ressources des exigences systémiques ». Dans ses hypothèses de base, il se réfère, en considération critique, à diverses approches de la recherche sur la gestion du stress (par exemple Antonovsky, 1990; Hobfoll, 1988, 1989; Lazarus, 1990) et à des prolongements (par exemple le modèle MASH selon Olsen & Stewart, 1991; Kupsch, 2006; Siegrist, 1998) et à l'approche de la théorie des systèmes de Uexküll et Wesiack (1986). L'accent est mis sur

l'échange de ressources aux différents niveaux du système.[10] Ainsi, l'interdépendance des personnes et de l'environnement dans l'accessibilité, l'utilisation et la manipulation des ressources est mise en évidence. En particulier, Becker se concentre sur l'échange de ressources entre personnes / groupes de personnes et au sein des niveaux du système biopsychique de la personne elle-même. Dans le modèle de ressources des exigences systémiques, l'utilisation des ressources est comprise comme une condition préalable pour faire face aux exigences et aux objectifs de la vie quotidienne ainsi qu'à ceux de la vie particulière et donc pour préserver la santé.

Becker (2006, 133) comprend les *ressources comme* « des moyens ou des caractéristiques individuelles auxquels les systèmes vivants ou des éléments de système peuvent avoir recours en cas de besoin pour faire face aux exigences externes ou internes avec leur aide ». Le point de vue fondamental est que « l'homme ... dépend des ressources de l'environnement » (ibid.). En particulier, Becker souligne le lien étroit entre le développement de la santé individuelle et la satisfaction appropriée des besoins psychologiques (et physiques) de base (cf. Grawe, 2004; Klemenz 2012).

Les *exigences internes* sont, par exemple, les objectifs personnels, les souhaits et les attentes envers soi-même, les autres ou l'environnement, ainsi que le besoin ou le désir de satisfaire des besoins physiques et psychologiques innés ou acquis. Les exigences internes se posent en particulier lors de la gestion des événements critiques de la vie et dans les phases de transition de la vie. Les *exigences externes* proviennent principalement (a) de l'environnement social, généralement dans les domaines de l'éducation, du travail, du partenariat, de la famille, dans le cadre de l'appartenance à un groupe social, dans le voisinage et la communauté, ainsi que des réglementations, valeurs et normes sociales et constitutionnelles, (b) de la phase actuelle de la vie avec ses exigences typiques de développement, (c) à la suite de la survenance d'événements critiques de la vie, et (d) des conditions de vie socio-économiques (situation économique, statut, conditions de vie) et environnementales (situation de logement, « pollution environnementale »).

Selon les modèles sous-jacents de gestion du stress, un style de vie réussi, en termes généraux, est basé sur la gestion réussie des conditions / facteurs de stress ou des exigences externes et internes (voir également Schubert, 2009; 2013). Il s'agit également de faire face aux effets correspondants aux émotions et au comportement personnels. Sur la base de ces modèles, Becker (2006, 110) part du principe que l'état de santé d'une personne - et donc aussi son bien-être et, en fin de compte, sa capacité à faire face à la vie au quotidien - dépend de la mesure dans laquelle la personne parvient à faire face aux exigences externes et internes stressantes en utilisant ses propres ressources et/ou des ressources externes (caractéristiques, moyens, aides). Un danger pour la santé survient donc lorsqu'elle ne parvient pas à faire face à des exigences stressantes ; les effets peuvent s'exprimer sous forme de déstabilisation sur le plan biologique, psychologique et social. Tout compte fait, cela suppose que la personne concernée dispose de ses propres ressources[11] (potentielles) et/ou des ressources externes et qu'elle soit capable de les gérer de manière appropriée. Si des ressources cruciales ou des ressources en abondance (et/ou des possibilités d'activation des

[10] Par niveaux de système, Becker (2006) comprend les sous-systèmes physiques et psychologiques dans le système personnel, dans les systèmes sociaux des personnes et dans différents systèmes environnementaux (domaines de la vie) de complexité variable. Les systèmes sont organisés de manière hiérarchique et sont liés entre eux.

[11] Le terme de ressources potentielles suit la distinction faite ci-dessus entre ressources potentielles et ressources capitalisées. Comme Becker ne fait pas cette distinction, elle ne sera pas utilisée dans la description ultérieure de son modèle.

ressources) font défaut, cela est en partie responsable des problèmes d'adaptation à la vie et de développement de la santé des personnes. Le modèle de ressources des exigences systémiques se concentre donc sur l'interaction (ou relation transactionnelle) entre les demandes difficiles (facteurs de stress) et les ressources disponibles (et activables) ou non disponibles (non activables) aux différents niveaux du système pour faire face à ces demandes. L'aspect de l'activabilité des ressources n'est pas explicitement souligné par Becker à ce stade-là, mais il ne sera pas négligé ici en raison de la distinction faite ci-dessus et de sa signification. Becker (2006, 137) ne parle que de la nécessité de disposer de ressources internes certaines et appropriées afin d'avoir accès à des ressources externes.

Échange de ressources

Dans son concept d'échange de ressources, Becker se réfère à l'arrière-plan théorique de l'interaction transactionnelle personne-environnement. Il part du principe que l'individu et l'environnement social (par exemple les personnes, les groupes, les institutions culturelles ou gouvernementales) ont des exigences réciproques l'un envers l'autre et que, idéalement, ils s'engagent dans un échange mutuel de ressources pour satisfaire ces exigences. Pour plus de clarté, il est de nouveau question de la considération initiale : Pour satisfaire ses besoins et objectifs individuels ainsi que pour faire face aux demandes extérieures, l'homme est dépendant des ressources de l'environnement (relations sociales et aides, aides institutionnelles, matérielles, naturelles, moyens et circonstances) en plus de l'utilisation de ses propres ressources. Selon Becker (2006, 184), les ressources importantes sont « principalement fournies par d'autres personnes. Comme cela s'applique généralement à la façon dont les gens mènent leur vie, « il existe des dépendances et des influences mutuelles entre les gens : L'être humain individuel devient un élément de système au sein de supra-systèmes supérieurs. Les gens posent des exigences les uns aux autres et s'engagent dans un échange de ressources. Dans le cas d'interactions sociales satisfaisantes, les demandes mutuelles sont satisfaites par la mise à disposition mutuelle de ressources » (ibid.). Il y a un échange de ressources entre les individus ainsi qu'au sein des communautés et entre elles. L'échange de ressources avec des systèmes sociaux ou environnementaux plus vastes est montré par Becker par le biais du concept de supra-systèmes, sans être poursuivi en détail.

Toutefois, il ne suffit pas de disposer de ressources externes ou internes (potentielles) pour répondre de manière appropriée aux besoins. Selon Becker (2006, 137), une personne doit disposer de certaines ressources (personnelles) internes appropriées pour pouvoir accéder à des ressources externes, puis les manipuler et les utiliser de manière appropriée et positive (les potentiels devenant d'abord des ressources activées, cf. les discussions ci-dessus). Il y a ici un accord étroit avec le point de vue d'Antonovsky (1997) sur l'importance centrale du « sens de la cohérence » des ressources personnelles pour la manipulation et l'utilisation des ressources environnementales. Ne mettre à disposition que des ressources potentielles externes n'est guère ou nullement efficace pour la bonne gestion des besoins de la vie et pour le développement et la préservation de la santé sans l'utilisation de ressources personnelles adéquates.

La théorie des formes de capital selon Bourdieu

Même si Pierre Bourdieu n'utilise pas le mot ressource dans le titre de sa théorie des types de capital, celle-ci doit être considérée comme la plus importante théorie sociologique des ressources, puisque de nombreuses études empiriques et approches théoriques des ressources font référence à sa théorie (par exemple Knecht, 2010; Drilling, 2012; Hanesch, 2012). Dans une étude des

mécanismes de reproduction de l'inégalité sociale, Bourdieu (1992 [1983]) considère l'accumulation de différents types de capital comme le mécanisme qui peut assurer une position avantageuse dans la société à long terme et la rendre « héritable » pour les générations suivantes. Dans ce contexte, le capital social et culturel lui semble tout aussi important que le capital économique (Bourdieu, 1992, 50f.).

Par *capital économique,* il entend toutes les ressources qui sont « directement et immédiatement convertibles en argent » et « se prêtent particulièrement à l'institutionnalisation sous forme de droits de propriété » (Bourdieu, 1992, 50). Il s'agit d'argent, de biens, de biens immobiliers, etc. qui peuvent être achetés et vendus.

Bourdieu distingue trois formes de *capital culturel* : il peut exister dans un état intériorisé, incorporé, dans un état objectivé ou dans un état institutionnalisé. Le capital culturel dans l'État incorporé consiste en des connaissances, une éducation, des compétences et des attitudes intériorisées et est « fondamentalement lié au corps » (ibid., 55). L'acquérir, c'est-à-dire l'incorporer, coûte du temps et de l'énergie, ce qui garantit sa rareté à long terme. Car ce que certains ont appris dans leur famille pendant leur enfance - ou « appris seulement en passant » - d'autres ne pourront pas le rattraper plus tard. Le « capital culturel est principalement transmis dans la famille, ... il dépend également ... du temps utile ... disponible dans la famille d'origine pour permettre la transmission du capital culturel ... ». (ibid., 72). Le capital culturel sous une forme objectivée comprend les biens culturels tels que les livres, les supports sonores ou les peintures. En principe, ils sont transférables, mais leur appropriation nécessite du temps, comme pour le capital culturel dans l'État constitué. Par capital culturel dans l'État institutionnalisé, Bourdieu entend les diplômes et titres reconnus par l'État qui, une fois acquis, déchargent leur titulaire de la charge de prouver qu'il a effectivement accumulé un capital culturel (ibid., 61).

Par *capital social,* Bourdieu entend la « totalité des ressources actuelles et potentielles associées à la possession d'un réseau permanent de relations plus ou moins institutionnalisées de connaissance ou de reconnaissance mutuelle » (ibid., 63). « Le montant du capital social que l'individu possède dépend ... de l'étendue du réseau de relations qu'il peut effectivement mobiliser, ainsi que du montant du capital (économique, culturel ou symbolique) que possèdent ceux avec qui il est lié » (ibid., 64). Ainsi, le capital social prend un sens similaire au capital économique : « ...le réseau de relations est le produit de stratégies d'investissement qui sont orientées, consciemment ou inconsciemment, vers la création et le maintien de relations sociales qui, tôt ou tard, promettent des bénéfices immédiats » (ibid., 65). Les types de capital sont donc des ressources que l'individu utilise pour lui-même. Bourdieu souligne que les différents types de capitaux peuvent être transformés les uns en les autres, mais seulement au prix d'un travail de transformation. Cette transformabilité l'intéresse surtout du point de vue des « stratégies d'investissement » personnelles (cf. Bourdieu, 1992, surtout pp. 52 et 65).

Par rapport aux théories psychologiques, il adopte cependant une perspective différente : son objectif est de montrer comment les inégalités sociales se consolident et se transmettent à la génération suivante. Les processus qui se déroulent dans ce cadre sont principalement inconscients. Bourdieu ne décrit cependant pas ces processus dans des catégories psychologiques (sociales), mais avec une terminologie sociologique (voir Bourdieu, 1992; 1987; Bourdieu & Passeron, 1985). Le concept d'habitus, en particulier, représente une transformation d'une théorie psychologique en une théorie sociologique (Zander, 2010).

Sa théorie a également la particularité d'intégrer la composante subjective dans la théorie via une « subjectivité sociale ou socialisée ». Quel capital culturel a quelle valeur, par exemple combien vaut un diplôme dans une certaine matière ou comment un certain habitus doit être vu, ne peut être déterminé que par une évaluation subjective, mais qui est clarifiée au niveau social. Il y a un combat pour cette attribution de valeur et les puissants ont plus de chances de faire valoir leurs points de vue.

La théorie des ressources selon Knecht

Bien que la théorie des ressources de Knecht (2010; 2011; 2012b) soit basée sur la théorie du capital de Bourdieu, elle la prolonge par trois aspects : Premièrement, il s'intéresse à un plus large éventail de ressources, deuxièmement, il se concentre sur la transformation des ressources en d'autres ressources et, troisièmement, il possède une superstructure sociopolitique qui montre dans quelle mesure la situation des ressources individuelles est (co-)déterminée par les interventions sociopolitiques. Knecht (2010, 70) comprend les ressources comme étant tout ce qu'une personne peut apporter pour assurer sa survie et poursuivre ses objectifs. En conséquence, il introduit - outre les revenus, l'éducation et les réseaux sociaux comme équivalents aux types de capital de Bourdieu - également les ressources mentales, la santé et le temps comme ressources socialement inégalement réparties. Knecht comprend les ressources mentales comme un résumé des possibilités d'action (mentale), qui sont décrites par des concepts psychologiques tels que la motivation, l'estime de soi, les convictions de contrôle interne, les attentes d'efficacité personnelle, le sens de la cohérence ou les ressources liées à l'identité (ibid. , 247). Des études empiriques, par exemple quant à la recherche sur la pauvreté et à l'épidémiologie sociale, montrent que les ressources mentales et la santé en particulier sont aussi socialement inégalement réparties.

Il existe une forte corrélation entre la dotation en ressources différentes, ce qui est lié à l'importance particulière de la transformation. Ainsi, les différences en matière de santé - et plus généralement : en matière d'opportunités de santé et aussi d'espérance de vie - peuvent être statistiquement attribuées non seulement aux différences de revenus, mais aussi aux différences d'éducation et de réseaux sociaux (Knecht, 2010, 96f.) Le revenu, l'éducation et les réseaux sociaux sont donc transformés en santé. La référence à une compréhension biopsychosociale (par exemple Uexküll & Wesiack, 1986) souligne également l'importance particulière des transformations : Par exemple, des problèmes d'origine sociale (chômage, Hartz IV) peuvent avoir des conséquences psychologiques (dépression, altération de l'estime de soi), qui peuvent à leur tour avoir des conséquences sur la santé. Sen (2000, 51f., 94f.) décrit la signification d'une ressource pour le développement et la génération d'autres ressources comme « fonctionnelle », par opposition à la signification « intrinsèque » qu'une ressource a pour les êtres humains eux-mêmes. C'est également la signification fonctionnelle des ressources qui conduit à la « spirale des pertes » décrite ci-dessus par Hobfoll (1989, 511).

Au cours de la vie, les différentes ressources ont des significations et des effets différents. Les différences d'éducation indiquent que les possibilités de gagner un revenu plus tard peuvent être réduites dès l'enfance (Knecht, 2010, 274 et suivants). En revanche, le revenu est le plus susceptible d'être un indicateur de la disponibilité de ressources supplémentaires à un âge moyen. Dans le secteur de la santé en particulier, le manque ou l'insuffisance des ressources a des effets négatifs considérables. Une accumulation de charges multiples (actuelles ou chroniques) au cours de la vie est très susceptible d'entraîner des troubles de la santé. Cela a été démontré de manière impressionnante pour les charges spécifiques aux strates ou pour l'accumulation de charges spécifiques

aux strates qui entraînent une forte réduction de l'espérance de vie des couches sociales défavorisées.[12]

Par rapport à la théorie du capital de Bourdieu, la théorie des ressources de Knecht diffère sur un point supplémentaire. Alors que Bourdieu met l'accent sur l'importance des ressources en tant que types de capital accumulable pour maintenir les différences sociales dans la société, Knecht insiste sur un mécanisme différent : l'État ou l'État-providence « alloue » différentes ressources à différents groupes de la population, par exemple sous la forme de l'éducation, de la santé et de la politique sociale, et peut ainsi influencer la structure sociale et la stratification sociale de la société. Elle a ainsi la possibilité d'éliminer ou de mettre en avant les différences dans l'allocation des ressources (et plus généralement : les différences sociales). Même si l'État-providence procède souvent selon le principe de Matthieu (« Celui qui a, sera donné »), cette théorie des ressources de l'État-providence semble moins déterministe que la théorie des types de capital de Bourdieu, car elle révèle l'influençabilité fondamentale des structures d'inégalité (voir Knecht, 2012b).

Knecht (2012a; 2010) examine également le lien entre la théorie des ressources et l'approche des capacités d'Amartya Sen (par exemple, 2000). D'une part, il est montré que l'importance du niveau institutionnel reste diffuse dans l'approche par les capacités. Bien que les conditions de liberté soient définies au niveau politique, l'importance des institutions (sociopolitiques) au niveau méso n'est pas discutée. C'est là que la théorie des ressources peut concrétiser l'approche par les capacités (Knecht, 2010; 2012a). Toutefois, cela s'applique également à l'importance de la santé. Sen argumente en partie sur la base des inégalités de santé et des données socio-épidémiologiques, mais il ne considère pas les mécanismes sous-jacents ; ils sont au cœur de la théorie des ressources (Knecht, 2011; 2010). En particulier, la référence à une vision du monde bio-psycho-sociale et à la salutogenèse peut apporter plus de clarté ici (Schubert F.-C., 2012; Keupp, 2012; Knecht et al., 2014).

4. Comparaison sommaire résumée des théories sur les ressources

Bien que les théories des ressources psychologiques présentées aient des objectifs différents dans le détail, elles sont toutes trois basées - avec des degrés de différenciation variables - sur un concept de fond comparable, l'interrelation transactionnelle entre la personne et l'environnement (personne-en-environnement)[13]. Les ressources contenues dans les deux systèmes, l'homme et l'environnement, sont d'importance égale et s'influencent mutuellement avec des effets bénéfiques ou néfastes. Les ressources personnelles donnent accès aux ressources environnementales, qui à leur tour peuvent améliorer ou dégrader les ressources d'une personne. Le manque de ressources, insuffisamment développées ou inaperçues, entrave l'accès et l'utilisation des autres ressources de l'environnement. L'affirmation centrale des modèles de Hobfoll (1989) et Becker (2006) est que la fourniture ou la disponibilité de ressources ou l'amélioration de l'accessibilité des ressources sont les conditions d'une gestion de la vie et d'un maintien de la santé réussis. Toutefois, leur seule disponibilité n'est pas suffisante. Il manque des déclarations différenciées sur le processus d'échange de ressources et sur l'activation des potentiels de ressources, c'est-à-dire des

[12] Sur l'espérance de vie spécifique à une strate, voir par exemple Sen 2000, Mielck 2000 et sur la relation entre les ressources et l'espérance de vie, voir par exemple Knecht, 2010, 74f.

[13] L'environnement doit être compris dans un sens socio-écologique, comme un environnement interpersonnel et social, culturel, sociopolitique, socio-économique, juridico-institutionnel, physico-technique et biologique.

déclarations sur le traitement individuel et interactif de l'accès aux ressources sur la base d'un processus transactionnel personne-environnement. Comme Antonovsky (1987), Becker (2006) souligne que l'accès aux ressources environnementales, leur manipulation et leur utilisation ne peuvent réussir que si des ressources humaines adéquates sont disponibles. On peut conclure des théories disponibles que l'existence et l'activation appropriée des ressources individuelles sont des conditions préalables importantes, sinon centrales, pour la gestion des ressources au sens des types de capital de Bourdieu, ainsi que pour faire face aux menaces aux ressources ou aux exigences (internes et externes). Les ressources de l'éducation et les ressources psychologiques qui sont principalement véhiculées par des processus de socialisation et d'éducation positifs sont d'une importance décisive (Klemenz, 2012). En outre, on peut supposer que les valeurs culturelles et individuelles ont une importante fonction modératrice dans la gestion des ressources.

À certains égards, les théories de Hobfoll (1989) et de Becker (2006) ont une base théorique comparable, une approche générale de la gestion du stress, dont elles tirent leur théorie spécifique des ressources. L'expérience individuelle de la contrainte et du stress résulte, entre autres, de la perception des événements environnementaux. Pour Hobfoll, elles sont associées à la perception de menaces aux ressources, pour Becker à la perception de demandes stressantes. Selon ces deux concepts, il faut utiliser des ressources pour y faire face. Becker réalise l'expansion et la différenciation conceptuelles nécessaires en mettant les exigences internes (individuelles) sur un pied d'égalité et, en outre, en formulant l'échange d'exigences et de ressources aux différents niveaux du système personne-environnement. Une conception plus simple se trouve dans Foa et Foa (1976; 1980) : les charges résultent du besoin non satisfait ou de la non-disponibilité des ressources, des pertes de ressources et des différences dans les classes de ressources échangées.

En outre, les trois théories psychologiques soulignent la grande importance que le processus de socialisation (socio-écologique) et l'environnement social et culturel ont pour la perception et l'évaluation des ressources, pour l'échange de ressources et la manière dont les ressources sont utilisées. À l'inverse, Foa et Foa ainsi que Hobfoll constatent qu'un processus de socialisation perturbé nuit aux capacités de percevoir, de distinguer et de valoriser les ressources. Cet aspect est plus résolument poursuivi dans le modèle de ressources des exigences systémiques de Becker, basé sur les recherches de Grawe (2004).

Il est intéressant de noter la différence de traitement du facteur du temps. Bien que Foa et Foa reconnaissent que le temps permet l'échange de ressources, elles ne le désignent pas comme une ressource en soi. Pour Hobfoll, cependant, le temps est une ressource importante qui est nécessaire pour augmenter les ressources, écarter les menaces qui pèsent sur elles et compenser les pertes qui ont eu lieu.

La théorie du capital de Bourdieu (1992) ne considère comme ressources que les trois types de capital : économique, culturel et social, le capital culturel existant sous trois formes. Cette catégorisation correspond à son intérêt à considérer les ressources en fonction de leur facilité d'utilisation comme une catégorie de statut. Bourdieu aborde les catégories psychologiques comme capital culturel incorporé ou comme habitus (Zander 2010, El-Mafaalani & Wirtz, 2011). La théorie des ressources de Knecht (2010) étend les catégories de Bourdieu par les trois catégories de capital psychologique, de santé et de temps. Ici aussi, la répartition inéquitable de ces ressources est au premier plan. A. Knecht souligne que ces ressources supplémentaires peuvent également être transformées en d'autres ressources : La prise en compte du spectre élargi des ressources nous permet donc d'examiner d'autres mécanismes de maintien de l'inégalité sociale. L'inclusion de la santé permet également d'intégrer les résultats de l'épidémiologie sociale et de la recherche en

santé publique et donc d'aborder le fonctionnement et l'importance de la promotion de la santé et de la prévention. La théorie se concentre sur l'État-providence en tant que fournisseur de ressources (Knecht, 2010; 2012).

Les théories psychologiques et sociologiques présentées s'avèrent très différentes dans la prise en compte et l'enregistrement des ressources. Contrairement à l'approche axée sur l'individu, que l'on trouve généralement en psychologie (Keupp, 2003, 556f.), les approches présentées ici sont strictement orientées vers les relations mutuelles (transactionnelles ou systémiques) entre la personne et l'environnement (principalement social) et leurs effets sur la conservation des ressources et la gestion du stress. Les approches sociologiques se concentrent sur l'inégalité structurelle de la distribution des ressources au niveau macro, alors que cette perspective n'est pas ou seulement partiellement reprise dans les théories psychologiques des ressources (cf. la théorie du CdR de Hobfoll, 1989). Du point de vue macro des théories sociologiques, elles négligent l'importance des différentes dotations en ressources individuelles, telles que la constitution génétique ou dispositionnelle, l'intelligence, l'image et l'estime de soi, l'optimisme, la conviction d'efficacité, etc. La répartition socialement inégale des événements stressants, de l'expérience du stress et de la gestion des ressources pour faire face au stress (coping) est également formulée et poursuivie de manière beaucoup plus différenciée dans les théories psychologiques de Hobfoll et Becker.[14] Dans les théories sociologiques de Bourdieu et de Knecht, l'échange avec d'autres personnes est traité de manière relativement abstraite sous la forme du capital social et moins dans les catégories de la perception individuelle, interpersonnelle ou environnementale et de l'expérience et du comportement qui y sont liés. Dans les deux théories, le capital social, qui est en fait une catégorie interpersonnelle, est considéré comme relativement facilement attribuable à l'individu. En ce qui concerne la discussion ci-dessus sur l'importance des ressources personnelles pour l'échange, l'utilisation et la manipulation des ressources, cet aspect semble être trop peu pris en compte dans la théorie de Bourdieu, ou - par rapport aux contextes structurels - ignoré. Dans la théorie du capital de Bourdieu, l'inégalité (par exemple aussi celle des compétences et des possibilités de développement) n'est pas attribuée à la personne, mais finalement encore et toujours à des catégories sociologiques, à des circonstances extérieures et à des processus politiques et sociaux, qui à leur tour maintiennent cette inégalité. L'interaction complexe et interactive - des conditions des ressources, de la perception des ressources et de la gestion des ressources - des personnes et de l'environnement (transformation des ressources et transaction des ressources) se concentre seulement sur l'aspect du travail de transformation et les « stratégies d'investissement » qu'il contient.

D'autre part, en incluant les aspects de l'inégalité sociale, les théories des ressources psychosociales seraient élargies d'une manière appropriée au sujet, par exemple en étudiant et en reconnaissant l'accès inéquitable aux ressources environnementales (propriété, éducation) comme cause de l'inégalité des ressources mentales. Le soutien social que les gens s'apportent les uns aux autres dépend également, à bien des égards, du statut social de la personne qui apporte son aide et de ses réseaux sociaux. Bourdieu s'est penché sur ce lien, qui a été confirmé à de nombreuses reprises par des recherches en réseau (par exemple, Gross & Jungbauer-Gans, 2012; Straus, 2012). Keupp (2003; 2012; Keupp et al. , 2006) examine les chances et les opportunités structurellement inégalement réparties de développer les ressources individuelles dans la perspective du

[14] En termes sociologiques, les impacts sont mesurés en fonction de la diminution des ressources disponibles, ou ils entrent dans la catégorie « environnement ». Un concept sociologique qui s'intéresse particulièrement aux pressions est celui de la vulnérabilité (voir par exemple Knecht, 2014).

développement de l'identité et des conditions sociales pour le développement du capital identitaire. Dans les ouvrages classiques de psychologie (à l'exception de certaines sous-disciplines telles que la psychologie communautaire, la recherche sur le parcours de vie et, dans une certaine mesure, la psychologie de l'éducation), les chances structurellement inégalement réparties du développement et du mode de vie humains sont étonnamment peu reçues. D'autre part, ils constituent une base théorique et en même temps pratique d'une grande importance dans le travail social transdisciplinaire.

Littérature

Antonovsky, A. (1987): *Unraveling the mystery of health. How people manage stress and stay well.* San Francisco: Jossey-Bass.

Antonovsky, A. (1990): Personality and health: Testing the sense of coherence model. In: Friedman, H. S. (éd.): *Personality and disease.* pp. 155–177. New York: Wiley.

Antonovsky, A. (1997): *Salutogenese. Zur Entmystifizierung der Gesundheit.* (dt., erweiterte Ausgabe von Franke, A.). Tübingen: dgvt.

Becker, P. (1998): Die Salutogenesetheorie von Antonovsky: eine wirklich neue, empirisch abgesicherte, zukunftsweisende Perspektive? In: Margraf, J., Siegrist, J. & Neumer, S. (éd.): *Gesundheits- oder Krankheitstheorie? Saluto- versus pathogenetische Ansätze im Gesundheitswesen.* pp. 13–25. Berlin: Springer.

Becker, P. (2006): *Gesundheit durch Bedürfnisbefriedigung.* Göttingen: Hogrefe.

Bourdieu, P. (1987): *Die feinen Unterschiede. Kritik der gesellschaftlichen Urteilskraft.* Frankfurt/M. Suhrkamp.

Bourdieu, P. (1992): Ökonomisches Kapital – Kulturelles Kapital – Soziales Kapital. In: ders.: *Die verborgenen Mechanismen der Macht.* Schriften zu Politik & Kultur, Vol. 1., pp. 49–79. Hamburg: VSA (Zuerst 1983 erschienen: Ökonomisches Kapital, kulturelles Kapital, soziales Kapital. In: Kreckel, R. (éd.): *Soziale Ungleichheit.* pp. 183–198. Göttingen: Schwartz.

Brandstätter, J., Meiniger, C. & Gräser, H. (2003): Handlungs- und Sinnressourcen: Entwicklungsmuster und protektive Effekte. *Zeitschrift für Entwicklungspsychologie und Pädagogische Psychologie,* 35(1), pp. 49–58.

Buchwald, P. (2004): Verschiedene theoretische Modelle gemeinsamer Stressbewältigung. In: Buchwald, P., Schwarzer, C. & Hobfoll, S. E. (éd.): *Stress gemeinsam bewältigen. Ressourcenmanagement und multiaxiales Coping. pp.* 27–42. Göttingen: Hogrefe.

Buchwald, P., Schwarzer, C. & Hobfoll, S. E. (éd.) (2004): Stress gemeinsam bewältigen. Ressourcenmanagement und multiaxiales Coping. Göttingen: Hogrefe.

Bünder, P. (2002): *Geld oder Liebe? Verheißungen und Täuschungen der Ressourcenorientierung in der sozialen Arbeit.* Münster: LIT.

Diener, E. & Fuijta, F. (1995): Resources, personal strivings, and subjective wellbeing: A nomothetic and idiographic approach. *Journal of Personality and Social Psychology,* 68, pp. 926–935.

Drilling, (2012): Young Urban Poor: Ressourcenausstattung und Tauschbedingungen im transformierenden Wohlfahrtsstaat. In: *Knecht & Schubert (2012),* pp. 157–171

El-Mafaalani, A. & Wirtz, S. (2011): Wie viel Psychologie steckt im Habitusbegriff? Pierre Bourdieu und die „verstehende Psychologie". *Journal für Psychologie,* Jg. 19 (2011), 1. Online: https://www.journal-fuer-psychologie.de/index.php/jfp/article/view/22 (accès: 3.2.2017).

Eppel, H. (2007): *Stress als Risiko und Chance. Grundlagen von Belastung, Bewältigung und Ressourcen.* Stuttgart: Kohlhammer.

Feger, H. & Auhagen, A. E. (1987): Unterstützende soziale Netzwerke: Sozialpsychologische Perspektiven. *Zeitschrift für Klinische Psychologie,* 16, pp. 353–367.

Fengler, Janne & Fengler, Jörg (2012): Förderung der Ressource Bildung in der Sozialen Arbeit. In: *Knecht & Schubert (2012),* pp. 238–251

Flückiger, C. & Wüsten, G. (2008): *Ressourcenaktivierung. Ein Manual für die Praxis.* Göttingen: Hans Huber.

Foa, U. G. & Foa, E. B. (1976): Resource theory of social exchange. In: Thibaut, J. W., Spence, J. T. & Carson, R. C. (éd.): *Contemporary topics in Social Psychology.* Morristown, N. J.: General Learning Press.

Foa, E. B. & Foa, U. G. (1980): Resource Theory: Interpersonal Behavior as Exchange. In: Gergen, K. J. & Greenberg, M. S. & Willis, R. H. (éd.): *Social Exchange: Advances in Theory and Research.* Plenum, New York. pp. 7–94.

Foa, U. G., Converse Jr., J., Törnblom, K. Y. & Foa, Edna B. (éd.) (1993): *Resource theory: Explorations and applications.* San Diego u. a.: Academic Press.

Foa, E. B. & Kozak, M. J. (1986): Emotional processing of fear: Exposure to corrective information. *Psychological Bulletin,* 99, pp. 20–35.

Graf, B. (1868): *Zeitgemäße Betrachtungen. Vortrag, gehalten im Wiener geselligen Vereine (Ressource).* Wien und Gran.

Grawe, K. (1998): *Psychologische Therapie.* Göttingen: Hogrefe.

Grawe, K. (2004): *Neuropsychotherapie.* Göttingen: Hogrefe.

Gross, C. & Jungbauer-Gans, M. (2012): Sozialkapital als individuelle Ressource und Produkt gesellschaftlicher Rahmenbedingungen. In: *Knecht & Schubert (2012),* pp. 117–131

Gutscher, H., Hornung, R. & Flury-Kleubler (1998): Das Transaktionspotentialmodell: Eine Brücke zwischen salutogenetischer und pathogenetischer Sichtweise. In: Margraf, J., Siegrist, J. & Neumer, S. (éd.): *Gesundheits- oder Krankheitstheorie? Saluto- versus pathogenetische Ansätze im Gesundheitswesen.* pp. 49–72. Berlin: Springer.

Hanesch, W. (2012): Ressourcenorientierung in der Armutsforschung – Perspektiven zu Familien- und Kinderarmut. In: *Knecht & Schubert (2012),* pp. 146–156

Herriger, N. (2006): *Empowerment in der Sozialen Arbeit.* (troisième édition). Stuttgart: Kohlhammer.

Hobfoll, S. E. (1988): *The ecology of stress.* Washington, D.C.: Hemisphere.

Hobfoll, S. E. (1989): Conservation of resources: A new attempt at conceptualizing stress. *American Psychologist,* 44, pp. 513–524.

Hobfoll, S. E. (1998): *Stress, culture, and community.* New York: Plenum Press.

Hobfoll, S. E. & Buchwald, S. (2004): Die Theorie der Ressourcenerhaltung und das multiaxiale Copingmodell – eine innovative Stresstheorie. In: Buchwald, P., Schwarzer, C. & Hobfoll, S. E. (éd.): *Stress gemeinsam bewältigen. Ressourcenmanagement und multiaxiales Coping. pp.* 11–26. Göttingen: Hogrefe.

Hobfoll, pp. E., Hall, B. J., Canetti Nisim, D., Galea, S., Johnson, R. J., & Palmieri, P. A. (2007): Refining our understanding of traumatic growth in the fact of terrorism: Moving from meaning cognitions to doing what is meaningful. *Applied Psychology,* 56(3), pp. 345–366.

Hobfoll, S. E. & Lilly, R. S. (1993): Resource conservation as a strategy for community psychology. *Journal of Community Psychology,* 21(2), pp. 128–148.

Hobfoll, S. E. & Schumm, J. A. (2004): Die Theorie der Ressourcenerhaltung: Anwendung auf die öffentliche Gesundheitsförderung. In: Buchwald, P., Schwarzer, C. & Hobfoll, S. E. (éd.): *Stress gemeinsam bewältigen. Ressourcenmanagement und multiaxiales Coping.* pp. 91–120. Göttingen: Hogrefe.

Jasmund, Christina & Krus, Astrid (2012): Ressourcenorientierte Erziehung und Bildung zur Bewältigung von Transitionen im Elementarbereich. In: *Knecht & Schubert (2012),* pp. 252–263

Jerusalem, M. (1990): *Persönliche Ressourcen, Vulnerabilität und Streßerleben.* Göttingen: Hogrefe.

Keupp, H. (2003): Ressourcen als gesellschaftlich ungleich verteiltes Handlungspotential. In: Schemmel, H. & Schaller, J. (éd.) (2003): *Ressourcen. Ein Hand- und Lesebuch zur therapeutischen Arbeit.* pp. 555–573. Tübingen: dgvt.

Keupp, H. (2012): Verwirklichungschancen und Identitätskapital als Bedingungen und Folgen der Handlungsfähigkeit: Eine salutogenetische Perspektive. In: K*necht & Schubert (2012),* S.42–60

Keupp, H., Ahbe, T., Gmür, W., Höfer, R., Mitzscherlich, B., Kraus, W. & Straus, F. (2006): I*dentitätskonstruktionen. Das Patchwork der Identitäten in der Spätmoderne.* (troisième édition). Reinbek bei Hamburg: Rowohlt.

King, D. W., King, L. A., Foy, D. W., Keane, T. M. & Fairbank, J. A. (1999): Posttraumatic stress disorder in a national sample of female and male Vietnam veterans: Risk Factors, War-zone stressors, and resilience-recovery variables. *Journal of Abnormal Psychology,* 108, pp. 164–170.

Klemenz, B. (2009): *Ressourcenorientierte Psychologie. Ermutigende Beiträge einer menschenfreundlichen Wissenschaft.* Tübingen: dgvt.

Klemenz, B. (2012): Ressourcenorientierte Erziehung. Ein grundbedürfnisorientiertes Erziehungsmodell. In: *Knecht & Schubert (2012),* pp. 264–277.

Knecht, A. (2010): *Lebensqualität produzieren. Ressourcentheorie und Machtanalyse des Wohlfahrtsstaats.* Wiesbaden: VS.

Knecht, A. (2011): Befähigungsstaat und Frühförderstaat als Leitbilder des 21. Jahrhunderts. Sozialpolitik mittels der Ressourcentheorie analysieren und gestalten. *Wirtschaft und Gesellschaft* (Wien), 37(4), pp. 589–611. Online: http://wug.akwien.at/WUG_Archiv/2011_37_4/2011_37_4_0589.pdf

Knecht, A. (2012a): Ressourcentheoretische Erweiterungen des Capability-Ansatzes von Amartya Sen. In: *Knecht & Schubert (2012),* pp. 61–74

Knecht, A. (2012b): Ressourcenzuteilung im Wohlfahrtsstaat – Sozialpolitische Perspektiven. In: *Knecht & Schubert (2012),* pp. 75–88

Knecht, A. (2012c): Understanding and Fighting Poverty – Amartya Sen's Capability Approach and Related Theories. In: *Social Change Review,* 10. Jg., H. 2, pp. 153–176. Online: https://www.researchgate.net/publication/272265538_Understanding_and_Fighting_Poverty_-_Amartya_Sen%27s_Capability_Approach_and_Related_Theories

Knecht, A. (2014): Das Konzept Verwundbarkeit – eine Theorie für die Probleme von morgen? Goethe-Institut, Bereich „Kultur und Klimawandel". In: Ebert, J. / Zell, A. (éd.): *Klima Kunst Kultur. Der Klimawandel in Kunst und Kulturwissenschaften.* Göttingen: Steidl-Verlag. pp. 35–36. Online: www.goethe.de/ges/umw/prj/kuk/the/kul/de6332210.htm (accès: 23.5.2014).

Knecht, A. & Schubert, F.-C. (2012): *Ressourcen im Sozialstaat und in der Sozialen Arbeit. Zuteilung – Förderung – Aktivierung.* Stuttgart: Kohlhammer.

Knecht, A.; Schubert, F.-C., Gahleitner, S.; Glemser, R.; Klevenow, G.-H. & Röh, D. (2014): Mit Ressourcenansätzen soziale Welten verstehen und Veränderungen aktivieren. In: Köttig, M.; Borrmann, S.; Effinger, H. et al. (éd.): *Wahrnehmen, analysieren, intervenieren. Zugänge zu sozialen Wirklichkeiten in der Sozialen Arbeit.* Reihe: Theorie, Forschung und Praxis der Sozialen Arbeit, Vol. 9. Opladen: Barbara Budrich. pp. 107–117

Kupsch, M. (2006): *Vereinbarkeit von Familien und Beruf in Europa.* Hamburg: Dr. Kovac.

Lane, C. & Hobfoll, S. E. (1992): How loss affects anger and alienates potential supporters. *Journal of Consulting and Clinical Psychology,* 60, pp. 935–942.

Lazarus, R. S. (1990): Stress, coping and illness. In: Friedman, H. S. (éd.): *Personality and disease.* pp. 97–120. New York: Wiley.

Lazarus, R. S. (1995): Streß und Streßbewältigung – Ein Paradigma. In: Filipp, S.-H. (éd.): *Kritische Lebensereignisse.* (2. édition). pp. 198–232. Weinheim: PVU.

Lazarus, R. S. & Folkman, S. (1984): *Stress, appraisal, and coping.* New York: Springer.

Nestmann, F. (1996): Psychosoziale Beratung – ein ressourcentheoretischer Entwurf. *Verhaltenstherapie und psychosoziale Praxis,* 28(3), pp. 359–376.

Oelkers, J. (2010): *„Ich sehe was". Den Blick auf Stärken richten – Ressourcenorientierung in der Jugendarbeit.* Unveröffentl. Bachelorarbeit am Fachbereich Sozialwesen der Hochschule Niederrhein, Mönchengladbach.

Olsen, D. H. & Stewart, K. L. (1991): Family systems and health behaviors. In: Schroeder (éd.): *New directions in health psychology assessment.* pp. 27–64. New York: Hemisphere.

Petermann, F. & Schmidt, M. H. (2006): Ressourcen – ein Grundbegriff der Entwicklungspsychologie und Entwicklungspathologie? *Kindheit und Entwicklung,* 15(2), pp. 118–127.

Pfeiffer, W. (1989): *Etymologisches Lexikon des Deutschen.* Berlin: dtv.

Robert, P. (éd.) (1986): *Le Petit Robert 1.* Paris: Dictionnaires Le Robert.

Schemmel, H & Schaller, J. (éd.) (2003): *Ressourcen. Ein Hand- und Lesebuch zur therapeutischen Arbeit.* Tübingen: dgvt.

Schaller, J. & Schemmel, H. (éd.) (2013): *Ressourcen... Ein Hand- und Lesebuch zur psychotherapeutischen Arbeit.* (deuxième édition). Tübingen: dgvt.

Schiepek, G. & Cremers, S. (2003): Ressourcenorientierung und Ressourcendiagnostik in der Psychotherapie. In: Schemmel, H. & Schaller, J. (éd.) (2003): *Ressourcen. Ein Hand- und Lesebuch zur therapeutischen Arbeit.* pp. 147–193. Tübingen: dgvt.

Schubert, F.-C. (2009): Lebensführung als Balance zwischen Belastung und Bewältigung – Beiträge aus der Gesundheitsforschung zu einer psychosozialen Beratung. In: Schubert, F.-C. & Busch, H. (éd.): *Lebensorientierung und Beratung.* Schriften des Fachbereiches Sozialwesen, Vol. 39. (deuxième édition). pp. 137–213. Mönchengladbach: Hochschule Niederrhein.

Schubert, F.-C. (2013): Sozialökologische Beratung. In: Nestmann, F., Engel, F. & Sickendick, U. (éd.): Das Handbuch der Beratung, Vol. 3: *Neue Beratungswelten: Fortschritte und Kontroversen.* pp. 1483-1505. Tübingen: dgvt.

Schubert, F.-C. (2012): Psychische Ressourcen – Zentrale Konstrukte in der Ressourcendiskussion. In: *Knecht & Schubert (2012),* pp. 205–223.

Schubert, I. (2012): Wohlbefinden im Alter – Ressourcen zum Umgang mit Lebensveränderungen. In: *Knecht & Schubert (2012),* pp. 335–347.

Schwarzer, C., Starke, D. & Buchwald, pp. (2004): Die Diagnose multiaxialer Stressbewältigung mit dem Multiaxialen Stressbewältigungsinventar (SBI). In: Buchwald, P., Schwarzer, C. & Hobfoll, pp. E. (éd.): *Stress gemeinsam bewältigen. Ressourcenmanagement und multiaxiales Coping.* pp. 60–73. Göttingen: Hogrefe.

Sen, A. (2000): *Ökonomie für den Menschen. Wege zu Gerechtigkeit und Solidarität in der Marktwirtschaft.* München: Hanser.

Siegrist, J. (1998): Berufliche Gratifikationskrisen und Gesundheit – ein soziogenetisches Modell mit differenziellen Erklärungschancen. In: Margraf, J., Siegrist, J. & Neumer, pp. (éd.): Gesundheits- oder Krankheitstheorie? Saluto- versus pathogenetische Ansätze im Gesundheitswesen. pp. 225–235. Berlin: Springer.

Smith, E. & Grawe, K. (2003): Die funktionale Rolle von Ressourcenaktivierung für therapeutische Veränderungen. In: Schemmel, H. & Schaller, J. (éd.) (2003): *Ressourcen. Ein Hand- und Lesebuch zur therapeutischen Arbeit.* pp. 111–122. Tübingen: dgvt.

Stangl, W. (1989): *Die Psychologie im Diskurs des Radikalen Konstruktivismus.* Braunschweig: Friedrich Vieweg & Sohn.

Stangl, W. (1993): Personality and the structure of resource preferences. *Journal of Economic Psychology,* 14(1), pp. 1–15.

Starke, D. (2000): *Kognitive, emotionale und soziale Aspekte menschlicher Problembewältigung. Ein Beitrag zur aktuellen Stressforschung.* Münster u. a.: LIT.

Straus, F. (2012): Netzwerkarbeit: Förderung sozialer Ressourcen. In: Knecht & Schubert (2012), pp. 224–237

Uexküll, T., van & Wesiack, W. (1986): Wissenschaftstheorie und Psychosomatische Medizin, ein bio-psycho-soziales Modell. In: Adler, R., Herrmann, H., Köhle, K., Schonecke, O. W., Uexküll, T. v. & Wesiack, W. (éd.): *Psychosomatische Medizin.* (troisième édition). pp. 1–30. München: Urban & Schwarzenberg.

Wells, J., Hobfoll, pp. E. & Lavin, J. (1999): Resource lost, resource gain, and communal coping during pregnancy among women with multiple roles. *Psychology of Women Quarterly,* 21(4), pp. 645–662.

Wendt, W. R. (2010): *Das ökosoziale Prinzip. Soziale Arbeit, ökologisch verstanden*. Freiburg / Brsg.: Lambertus.

Werner, J. & Nestmann, F. (2012): Ressourcenorientierte Beratung. In: Knecht & Schubert (2012), pp. 292–305

Willutzki, U. (2003): Ressourcen: Einige Bemerkungen zur Begriffsklärung. In: Schemmel, H. & Schaller, J. (éd.) (2003): *Ressourcen. Ein Hand- und Lesebuch zur therapeutischen Arbeit. pp.* 91–109. Tübingen: dgvt.

Willutzki, U. (2008): Klinische Ressourcendiagnostik. In: Röhrle, B., Caspar, F. & Schlottke, P. F. (éd.): *Lehrbuch der klinisch-psychologischen Diagnostik. pp.* 251–272. Stuttgart: Kohlhammer.

Wüsten, G. & Schmid, H. (2012): Ressourcenaktivierung. In: *Knecht & Schubert (2012),* pp. 306–312.

Zander, Michael (2010): Im Schutz der Unbewusstheit. Ansätze zu einer psychologischen Fundierung des Habitusbegriffs im Werk Pierre Bourdieus. *Journal für Psychologie,* 18(1). Online: https://www.journal-fuer-psychologie.de/index.php/jfp/article/view/171/169 (accès: 3.2.2017).

Les Auteurs

Dr. Alban Knecht

Chargé de cours et chercheur à l'université de Klagenfurt, Autriche (Carinthie)
Universitätsstraße 65-67
9020 Klagenfurt, Austria
www.aau.at/erziehungswissenschaft-und-bildungsforschung/arbeitsbereiche/sozialpaedagogik-und-inklusionsforschung – https://www.aau.at/team/knecht-alban
https://www.researchgate.net/profile/Alban_Knecht
www.albanknecht.de

Prof. Dr. Franz-Christian Schubert

Émérite au département de travail social de l'université des sciences appliquées du Niederrhein, Krefeld/Mönchengladbach (Hochschule Niederrhein).
Mail: fc . schubert @ t-online. de
https://www.researchgate.net/profile/Franz_Christian_Schubert